
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

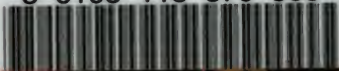
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Stanford University Libraries

3 6105 118 870 588





LELAND • STANFORD • JUNIOR • UNIVERSITY



808
F115

SOCIÉTÉ
DES
BIBLIOPHILES NORMANDS

TIRAGE EXTRAORDINAIRE
A CINQUANTE EXEMPLAIRES
MIS DANS LE COMMERCE

LE GRAND ET VRAI ART
DE
PLEINE RHÉTORIQUE

De PIERRE FABRI

PUBLIÉ AVEC INTRODUCTION, NOTES ET GLOSSAIRE

Par A. HÉRON

SECOND LIVRE. — POÉTIQUE



ROUEN

A. LESTRINGANT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

MDCCCXC

190205

YASUJI KOBAYASHI

LE SECOND LIVRE

L'ART DE RITHMER

RITHME

Rithme. — Composition de termes simples. — Termes sont ou masculins ou feminins. — *E* vocal et masculin. — *E* féminin. — Masculin contre masculin et féminin contre féminin. — Lignes masculines et féminines. — Difference de *e* masculin et *e* féminin. — Termes en *e* ou en *es*. — Feminins terminés en *nt*. — Termes en *e* feminins. — Reigle generale de masculin et de féminin. — Monosyllabes. — Rithme de vne sillabe. — Termes de vne sillabe. — Termes ayant deux vocalz. — De orthographie. — Rithme de ligne. — De incision.

Par les enseignemens declarez cy deuant au premier liure, l'en peult conclurre que rethorique est la royne de la pensee des hommes, qui tourne les couraiges, suadant et dissuadant en tel fin qu'il plaist. Qui est celuy qui ignore quel splendeur de dignité vient a celuy qui sçait les choses grandes et magnifiques esleuer, et les moyennes peser, et les basses et humbles elegantement de bas et humble langage temperer ? Notez bien l'exorde d'vne

I*

epistolle ou oraison, lisez bien la narration, nombrez bien la diuision, considerez bien la confirmation et confutation, et entendez sainement les epilogues et conclusions : vous iugerez de vous mesmes qu'il n'est point de plus courte maniere ne plus briefue de suader ou dissuader que celle de cest art. Parquoy, la science ia dicte en prose, l'ay intention de traicter de l'art de rithmer, lequel pour aulcun cas est plus plaisant que la prose, car les propositions et mesures delectent plus l'entendement que simple prose; et aussi a celle fin que les deuotz facteurs du champ royal du Puy de l'immaculee Conception de la Vierge ayent plus ardent desir de composer, de tant qu'ilz en congnoissent la maniere, par laquelle leur deuotion croistra, et affin que noz treshonnorez seigneurs et maistres, les princes et poetes laurez d'iceluy Puy, ayent aulcune recreation, ausquelz ie presente ce present liure, en leur suppliant humblement qu'ilz supplient a mon ignorance en corrigeant mes deffaultes.

Rithme n'est aultre chose que langaige mesuré par longueur de syllabes en conueniente termination proportionnellement accentué, lequel se faict en plusieurs manieres ou especes cy après declarees. Mais ilz sont aulcuns ignorans qui veuillent soustenir qu'ils ont pouoir de croistre ou diminuer a leur plaisance, et de faire ou ballade ou rondeau ou aultre espece de tant de lignes courtes ou longues, ou de clauses, ainsy qu'ilz en ordonneront; lesquelz feroient bien, se ilz trouuoient la science estre dyminutiue, et se ilz auoient les choses requises a vng homme autant qu'ilz puissent auoir auctorité de imposer contre l'vsage, ainsi

qu'il est plus a plain desclaré en logicque, la ou ie prie a telz ignorans qu'ilz ayent recours pour plus brief. Et, combien que les facteurs de maintenant font plus nouuellement que noz anciens n'ont faict, si ne sçauoient ilz riens trouuer a l'art que leur rithme ne soit ou d'vgne simple espece ou mixte de deux ou plusieurs, ainsi que les chantres chantent plus nouuellement; mais ilz ne treuent rien de nouueau a la science.

Rithme doncques se faict de deux ou plusieurs lignes courtes et longues, et les plus courtes sont de vne lettre ou syllabe, et les plus longues sont de treize, selon les anciens, et, selon les modernes, de vnze.

Rithme de vne lettre.

g	c
m	y
o	b
g	c
t	t
r	i
g	c
m	y

Rithme de vne syllabe.

Ie
dy
que
ie
le
vy
ie
dy

Rithme de douze syllabes et de treize, selon les anciens, qui s'appelle rithme alexandrine, pource que le *rommant Alexandre* en fut faict le premier :

C'est du temps ancien que les bons roys de France
 Se ioignirent a paix par iustice garder;
 Mais a ce temps present pou y font regarder :
 La faulte est craindre Dieu, qui nous tient en souffrance.

Rithme de dix et de vnze :

L'en a de droict, de coustume et d'vsage
 Que, quant l'en voit que vng homme se marrist,
 Soit tort, soit droict, on s'en mocque et s'en rit;
 Et puis, s'il veult, rapaise son courage.

Et, pour auoir plus facile inuention de motz ou termes a composer la rithme des lignes courtes ou longues, l'en doibt regarder se les termes simples se sçauroient composer avec « com, par, de, des, cum, sub, re » et plusieurs aultres. Exemple : ce terme cy « mectre » se compose avec *com*, et faict « commectre », et avec *des*, et dict l'en « desmectre » et « demectre » et « sub-mectre », et « remectre » et « permectre », et ainsi des aultres en les deduisant par les lettres de l'*a*, *b*, *c*, comme « acquiette, baquette, caquette, iaquette, laquette, » etc.

Item, fault regarder se le terme est point equiuoque, comme « i'aqueste » de « iaquette, vne iaqueste, » etc.

Item, il est requis, quant l'en treuve en fin de ligne vng terme trop fort a trouuer semblable terme a luy correspondant, qu'il soit osté et mis dedens ligne, et en son lieu en mettre vng plus facile, car volontiers on ne treuve gueres de termes correspondant a « clerc, drap, caue, bouys, » de vne syllabe ; « coeiffe, Dieppe, » etc.

En après est assavoir que tous motz ou termes qui finissent la ligne de rithme sont ou masculins ou feminins en premiere diuision ; et des masculins, aucuns se feminisent, et aucuns non ; et des feminins, aucuns sont singuliers ou pluriers, et les aucuns se masculinisent et les aucuns non.

Il est a noter que ce vocal *e* en nostre vulgaire se profere plainement, comme « bouté, » ou remissiuement et n'a point son plain son, comme « article, possible. »

Et tout terme est dict masculin, quelque fin ou terminaison qu'il ait, se ce n'est quant il se termine en *e* remissiuement prononcé ; car, se *e* en fin de ligne est prononcé parfaitement, le terme est masculin, comme « auctorité, verité, poureté, » etc.

Quant *e* est feminin et submissiuement prononcé en fin de terme, ou il est simple, comme « belle » et « bonne, » ou composé avec *s*, comme « eglises, vierges, pucelles, » ou avec *nt*, comme « dient, pronuncent, proferent, etc. », lesquelz se disent feminins, pource qu'ilz ne sonnent point si parfaitement leur syllabe comme font les masculins.

Et est a noter que tout masculin se rithme contre masculin, et tout feminin contre feminin ; mais les feminins sont plus longz en rithme, que ne sont les masculins, de leur sillaibe feminine qui n'est appellee que demye sillaibe, ou passe feminine, comme contre vne ligne masculine de huyt sillaibes la ligne feminine correspondente sera de huyt sillaibes et de sa creue feminine qui n'est point de plain pié entier.

Exemple :

De huyt sillabes suys taillé.
 — Et moy de huyt et plus en taille.
 — Pour masculin ie suys baillé.
 — Et moy pour feminin l'en baille.

L'Infortuné acteur elegant dict ainsi :

Les vers l'en dict masculinez
 S'en *e* remis ne se termine.
 En *es* ou en *ent* terminez
 Le mot qui tousiours se effemine.

Item, nota que les lignes masculines et feminines peuvent estre de vne sillabe iusques a huyt sillabes egalles, en comptant la passe pour plaine sillabe, mais l'en ne treuve point ligne de neuf sillabes masculine, ne de dix feminine, ne de xi. masculine, sans licence poetique.

Nota que le vulgaire françois n'a point encor mis de difference en escripture entre *e* masculin et *e* feminin, au singulier et terminaison de sillabe. Exemple : « Cest homme domine ou a dominé ». Mais, quant on luy adioinct χ ou *s*, il y a difference, car χ denote qu'il est masculin, et *s*, qu'il est feminin. Exemple : « Ce que deuisse, vous le deuisez, et aduisez ce que ie aduises. »

Combien que χ soit vne lettre de Grece, laquelle en latin n'est applicable que aux termes grecz, touteffoys nostre vulgaire l'a appliquee a celle difference.

L'autre compost de *e* féminin est *nt*, comme « lisent, disent, ouurent, desirent, donnent, reçoquent. » Mais aucuns l'orthographient par vng tiltre, comme « reçoquêt, allerêt, parlerêt, furêt ; » touteffoys ce n'est *nt* ne *êt*, car ilz seroyent de semblable orthographie et consonance a « souuent » et « conuiêt, » se c'es-toyent semblables lettres. Combien que, en plusieurs contrees et vers le Mayne, l'en profere « alloient, venoyent, disoyent » de trois sillabes plaines, et les aultres contrees, ilz proferent « disoynt, venoynt, alloynt » de deux sillabes ; mais le plus commun, c'est que ilz soyent de sillabes masculins avec la passe feminine. L'Infortuné elegant acteur, qui a en cest art singulierement recueilly, dit que le terme qui se finist en *e* féminin est singulier, comme « belle, pucelle, bonne et gratieuse, » et ceulx qui se terminent en *es* sont pluriers pour l'addition de *s*.

Exemple :

Feminin singulier me nomme.
 — Et moy au plurier ie m'assignes.
 Car *e* et *s* sont les signes
 Par lesquelz chascun se denomme.

Item, il dict que les motz terminés en *e* ou en *es*, tant aultres que les feminins dessusdictz, se appellent feminins masculinizés, pource qu'ilz sont de semblable orthographie aux masculins, et de semblable prolation et accent aux feminins et masculins.

Exemple :

Feminin suis, se ie deuises,
 Mais vous non, se vous deuisez.

Pour tant a bien rithmer visez,
Se vouillez que a bien rithmer visés.

Après, il a dict que les feminins terminez en *nt* sont appelez masculins feminisez, pource qu'ilz se orthographient comme masculins, et se proferent comme feminins.

Exemple :

Les acteurs qui premier rythmerent
En leurs escriptz si nous baptisent
Masculins qui se feminisent;
C'est ainsi comme ilz nous nommerent.

Par ce qui est dict, l'en peult congnoistre qu'il est des termes terminez en *e* et sont masculins lesquelz ne se sçauroyent feminiser, comme « propriété, mendicité, liberalité, auctorité. » Les aultres sont feminins, qui ne se sçauroyent masculiniser, comme « belle, bonne, nonne, femme, homme. » Les aultres sont communs, tant au masculin comme au feminin, comme sont « donne, honore, domine, determine, auctorisé, abandonnes, ordonnes, lanternes, » et demeurent tous masculins, quant ilz ont *r* ou *z* après eulx, comme « donne, donner, donnez; honore, honorer, honorez. »

Rigle generale que tout terme qui peult finer ligne de dix syllabes est masculin, et de xi. il est feminin, excepté les feminins monosyllabes, comme *ie, le, se, de*, etc., lesquelz seroient bien mis en la dixiesme syllabe, mais ilz sont deffendus d'estre en fin de ligne, pource que ilz sont voluntiers du commencement et

moyen de la proposition ou oraison, et l'en ne doit point commencer en fin de syllabe et de ligne.

Exemple :

Que diras tu de nouveau ? Je di que
 Tout si va mal, et si vous di que ie
 Ay bien grant paour d'encor pirs auoir, se
 Dieu tout puissant n'y remedie de
 Sa grace, etc.

Ce nonobstant, lesdictes monosyllabes feminines ne sont point deffendus en la coupe de *iii*. syllabes, comme sont les feminins pluriers, ainsi qu'il sera desclaré cy aprez au chapitre de coupe ou de punctuation; et, se l'en trouue aulcunes lignes feminines de dix syllabes, c'est par licence poetique, comme ce rondeau qui s'ensuit est de huit syllabes au masculin et de dix au feminin :

Car de intollerables ennuy
 Nuys et iours me greuera l'attente,
 Dont ie perdray tous mes deduis.
 Mal me fait que de moy ne s'absente, etc.

Les masculins doncques se rithment contre les masculins, et les feminins termes contre les feminins.

Il a esté dict que les plus courtes rithmes sont lignes de vne lettre ou de vne syllabe masculine tant seullement, excepté *e* feminin, lequel conioinct avec vng consonant peult composer vng terme de vne syllabe qui entre en rithme de plain pié, comme vng masculin.

Exemple :

Ce	point.
De	
Ce	
Le	point.
Ce	point.

Les termes qui sont de vne sillabe sont composez de vng vocal seul, comme *a, o, e, i*, ou de vng vocal et de vng ou plusieurs consonans.

Se de vng vocal et de vng consonant, ou le vocal est deuant le consonant, comme « *ar, et, ou, il, or,* » ou après, comme « *va, la, ca, de, ce, le, se,* » etc.

Si de plusieurs consonans, ou le vocal est deuant, comme « *ars, est, ilz, ors,* » ou au millieu, et a vng consonant deuant et consonant aprez, comme « *car, par, sec, pic, dor, pour,* » etc. ; ou deux deuant et vng aprez, comme « *char, plat, blec, broq, bloq, pluc, clut* » ; ou vng deuant et deux aprez, comme « *pert, merc, filz, mord, mort, porc, purs, durs, hars, dors, gars,* » etc. ; ou deux deuant et deux aprez, comme « *grans, blans, prens, franc, plomb,* » etc.

Item, il est d'autres termes qui ont deulx vocalx, comme « *veult, deult, peult, fault, sault, vault, plain, aer, groing, pleust, sain,* » etc. ; mais les deux ne sont proferéz que par vng par dip-tongue, c'est a dire que ilz se doibuent escrire et non proferer.

Item, il est des termes de trois vocalz, lesquelz sont de vne sillabe, comme « *Dieu, lieu, fieu,* » etc.

Item, « créé, procréé, recreé, » etc., quant ilz sont faitz feminins passifz, ilz ont trois *eee* en fin de ligne, comme : « Je suis creature de Dieu creee, procreee et recreee. » Mais les feminins actifz n'en ont que deux, comme : « Dieu cree, procree et recree les chrestiens. »

Et nota que diptongue n'est aultre chose que deux vocalz proferéz par vng. Combien que en latin il n'en soit que quatre en vsage : c'est assauoir *ae*, *oe*, *au* et *eu* ; mais en nostre vulgaire il en est plus, comme par *a* : « haa, aer, ayme, aorne, aulne ; » par *e*, comme « dea, eau, hee, neige, Eugene ; » par *i*, comme « diable, Dieu ; » par *o*, comme « coac, coeffe, boire, rouge ; » par *v*, comme « Vuaultier, Vuilhelme, vuoydes, vulgaire. »

Item, il est aulcuns termes qui tiennent l'ortographie du latin, qui ont plus de deux consonans après le vocal, comme « prompt, contempt, » et plus de deux deuant le vocal, comme « splendeur ; » mais sur toutes choses l'vsage doit estre gardé.

Parquoy, pour plus euidentement entendre orthographie et pronunciation, il est a noter que plusieurs termes se orthographient par art ou coustume, et ainsi se proferent.

Les aultres se escripuent et ne se proferent point, comme *et* se orthographie par *e* et *t*, mais le *t* ne se profere point, ne *s* deuant *t*, comme : « Et il estoit bon. Allez tost, et dictes que c'est bien. »

Item, *s* et *l* en fin de mot, lequel en le proferant l'en ne fait point de pause, et la syllabe d'après se commence par consonant, il[*z*] ne se proferent point, comme : « Faictes venir Gabriel de

paradis et il vous dira choses diuines. — Haa! gros truant, gros paillart, tu dictz motz dorez, plaisans dictz. »

Item, quant *st* vient après *a*, *s* se profere, comme : « astuce, astrologue, astralabe, chasteté. » Pou auec « hastif » en sont exceptez.

Item, quant *st* vient après *e*, *s* ne se profere point, comme : « C'est vng honneste homme ; le connestable en faict grant feste. » Pou en sont exceptez, auec « manifeste, estimation, reste, peste. »

Item, quant *st* vient après *i*, *s* se profere, comme « distance, histoire. » Il en fault oster « maistre, paistre, naistre, esclistre, cloistre, croistre, » a l'occasion de *r*, qui entre en la sillabe.

Item, quant *st* vient après *o*, *s* ne se profere point, comme « closture, hoste, apostre. » Ostés hors « le roy Coste auec sa « poste postulante ».

Item, quant *st* vient aprez *u*, *s* se profere, comme « coustume, iustice, custode, fuste. »

Item, plusieurs termes retiennent l'orthographie du latin, comme « infect » tient de *infectus*, et « default » ne tient rien de *defectus*, ne « parfaict » de *perfectus*. Ainsi par tout l'vsaige est a obseruer.

Item, il est plusieurs aultres reigles de orthographie lesquelles ie delaisse pour briefueté a l'vsaige a les enseigner, et vueil a mon propos reuenir, c'est a dire que rithme est vne congrue consonance de lettres, sillabes en orthographie et pronunciation en fin de deux lignes ou plusieurs.

Et qui veult rithmer de motz d'vgne sillabe, il conuient qu'ilz

soient de semblables lettres en orthographie, en accent ou prononciation depuis la situation du vocal de ladicte syllabe, soit ledict vocal ou au commencement ou moyen de la syllabe, comme « ar, ars, char, chars, fain, pain, sain. »

Item, s'il y a deux consonans deuant le vocal, le plus prochain doibt demourer, comme « gras, bras, pris, gris, blanc, flanc. »

Nota que syllabe composee de deux consonans deuant le vocal, tousiours le plus prochain consonant de deuant le vocal, c'est *r, l, i, b, t, c*, comme « grant, blanc, charne, maiesté, science. »

Nota de « psalmiste » et « asnodes » qui sont termes grecz.

Après qu'il a esté dict que l'en peult faire rithme de vng mot de vne syllabe ou de vgne lettre, il est assauoir que l'en peult faire rithme de ligne tant masculine que feminine de deux sillabes, par ainsi que la derniere syllabe toute entiere, et de la premiere depuis le vocal d'icelle, soient en orthographie, accent et prononciation, tout vng, pourueu que le terme soit de deux sillabes.

Exemple :

Masculin		Masculin	
Paillart	Saillart	De honneur	Don heur
Puant	Truant	Le suy	Le suy : <i>sequor</i>
Raillart	Paillart	Donneur	D'honneur
Paillart	Puant	De honneur	Le suy.
Feminin			
Celle	Belle	l'ayme	Telle
Quelle	Celle	Belle	Que elle
Celle	Crayme	Celle belle	l'ayme

Mais se le terme n'est que de vne syllabe et il en a deux pour ligne, le dernier terme ne peult estre du tout semblable a l'aulture terme, s'il n'est equiuoque; mais fault auoir recours a la rigle cy deuant dicte de termes de vne syllabe, comme « ar, ars, char, chars, fain, pain, » etc.

Par bien	Tout sien
De luy	Ie suy
Me tien	Par bien
Par bien.	De luy.

Qui veult, l'en peult croistre son feminin, demourant le masculin de deux, comme :

Ioyeuse	d'amer
Eureuse	ioyouse
Piteuse	de amer
Ioyeuse	d'amer.

Et par consequent l'en peult faire tant masculins que feminins de trois syllabes, de quatre, de cinq, six, sept; mais huit et dix sont masculins, neuf et vnze sont feminins; et ne treuve l'en point de ligne masculine de neuf syllabes, ne de feminine de dix, sans licence poetique.

Mais est a noter que toute ligne de plusieurs sillabes, pour la prononcer plus entendiblement et plus elegamment, oultre les regles ia dictes de pronunciation au premier liure, porter doibt de soy mesmes vne incision ou coupe, a laquelle le lysant se peult et doibt licitement reposer comme point ou fin de sentence; et

est ce qui faict la rithme plus armonieuse. Et se peult faire ladicte incision en fin de tous termes, excepté que au champ royal et servantoys, la ou l'incision ou coupepe doit estre sur la quatriesme syllabe masculine.

Nota que les Picars l'appellent rithme batelee.

Exemple de incision aprez la premiere syllabe :

Paix, escoutez que ie vueil dire :
Mais n'y pensez sinon pour rire.

Exemple de deux :

Pensez que mourir nous conuient.
Pou sont a qui il en souuient.

Exemple de trois :

Par raison il fault rendre ou pendre,
Ou il fault du feu mort attendre.

Exemple de quatre :

Que ferons nous, dit Boutechouque,
A Boucachart de ces Dieppois ?
Vueillent ou non mesdisans enuieux,
Pucelle suis et demourray pucelle.

Et ainsi iusques en fin de ligne.

Et nota que selon l'antique maniere de rithmer de douze et traize syllabes, l'incision est sur la sixiesme syllabe, comme cy :

Le moyne Alexis.

Dieu parle :

Ma mere m'enfanta pure en virginité,
 Car vierge me conceut sans quelque iniquité,
 Sans copulation conceut diuinement,
 Et vierge demoura perpetuellement ;
 Car par l'enfantement son corps aulcunement
 Ne fut contaminé, dont appert clerement
 A bon entendement que sans peché fus né.

DIFFERENCES DE RITHME

EN FIN DE LIGNE

Rithme leonine. — Rithme equiuoque. — Impropre equiuoque. — Synonymes. — Pure reditte. — De reditte.

Or, conuient il maintenant parler des differences des rithmes en fin de ligne. Et premierement de rithme et termineson leonine, qui est la plus noble des rithmes, ainsi que le lyon est le plus noble des bestes, et de laquelle nous auons tousiours parlé cy deuant, quant nous auons dict que rithme en fin de ligne doit auoir la derniere syllabe, et de la penultime depuis le vocal, semblable orthographie, accentuation et pronunciation ; laquelle se fait en plusieurs manieres.

Et premierement equiuoque.

Rithme equiuoque, c'est quant deux ou plusieurs lignes ont leur dernier terme de deux syllabes ou plus entre eulx commun, qui est entendu en plusieurs diuerses et differentes significations.

Exemple :

Tenez, messieurs, ie vous liure
Ce meschant larron qui faict liure,
Lequel a rompu mon estable,
Et en vng lieu ferme et estable
Il est venu rober mon liure.

Et nota que vng terme qui a deux significatz contraires n'est point dict equiuoque, comme « amour » s'entent pour vertu et pour vice.

Exemple :

Malus amor

Les putains ayment par amour
Leurs ruffiens.

Bonus amor

Et tousiours i'ayme par amour
Les anciens.

Item, « targe, escu ; » et leur[s] semblables ne sont point equiuoques en leur[s] deux significatz, pource que l'un despend de l'autre. Et combien qu'ilz ayent differente signification, nonobstant ilz ne l'ont point diuerse, ainsi qu'il est requis a vng terme equiuocque.

Exemple :

Je te donneray vne targe,
Voire vng escu,
Mais que tu me rendes ma targe
Et mon escu.

En aultre maniere se faict rithme equiuoque, quant le dernier mot des lignes est de vne syllabe entre eulx commun, mais son significat est different, comme cy :

L'Infortuné :

Equiuoques sont ainsi fais,
Quant sur vng mot a double sens
Comme contrefaictz, pesant fais,
Et d'aultres, comme ie le sentz.

L'Infortuné reprent ceulx qui dient que c'est equiuoque, quant le terme conuient en accent ou pronunciation, mais il n'est point commun en ortographie.

L'Infortuné :

L'en m'a faict par plusieurs foyz rire
Vouloir faire equiuoque moust. *Pro vino.*
Pas n'est equiuoque de dire :
Paris et Auignon vault moult ;
Et pour ce monde dire mond,
Comme mect maistre Iehan de Meun.
Tel langaige contrainct se font ;
Point ne vault langaige commun.

Il est vne aultre plus basse rithme de impropre equiuoque, quant vng terme de plusieurs syllabes est mis en fin de ligne, et, en l'aultre ligne correspondante, il y a deux ou plusieurs termes qui font differente et diuerse signification, et sont assez de pareille ou semblable orthographie.

Exemple : L'Infortuné :

Ceste rithme, vers tous maintien,
Est equiuoque; par exemple :
Ie te donne ce qu'en main tien,
Et de cest art cy tes yeulx emple.
Ces vers cy le prennent par eulx ;
On s'en peult bien appercevoir,
Par vers semblables ou pareulx.
Mesmement l'appert par ce ver.

Aultre exemple par excellence.
Sur les clerks et le commun
L'estat de noblesse excelle en ce
Qu'elle deffend chascun comme vng.
Donq a priuillage d'honneur,
Et Dieu, par ses nobles arroys
Donne a noblesse pour don heur,
Tant aux princes, ducz, comme aux roys.

Le Monnier :

De deux dames a qui i'entens
Seruir, au moins faire l'essay,
M'ont commandé que ce gent temps

Voyse a eux, se trouuer les sçay.
Mais tant a que ie les laissay, etc.

Il est encore vne aultre plus basse et moins propre equiuoque, quant les termes des fins des lignes se proferent tout vng, mais sont de differente orthographie, laquelle ne altere point la pronunciation.

Exemple : L'Infortuné :

Equiuoque pris en bon sens
Se peult bien apparoistre ycy
En ces quatre lignes, et sy
Fait l'en ailleurs plus de cinq cens.

Aultre exemple :

Cueur de chesne ne vault aoust bel ;
Les charpentiers l'ont ordonné.
Puis du chesne ilz ostent l'aubel,
Car a brusler est condampné.
Aussi s'il dist qu'il est d'aoust né,
Qui ne sçait l'art de rethorique
Il semble que l'en die dampné,
Quant a prononcer on s'aplique.

Item, il est vne maniere de equiuoquer ses termes et non point sa rithme, et de ce ne vient a propos.

Mais est a noter que l'en prent equiuoque en aultre maniere et plus largement en cest art que l'en ne faict en grammaire ne logicque ; et, pour mieulx entendre de equiuoque, il est de besoing

sçauoir qu'il est d'aulcuns termes qui n'ont que vng significat, comme « pain, vin, terre, » etc., et ne les doit on point mettre en fin de ligne plusieurs foys, car ce seroit vice de reditte de semblable terme et de semblable substance; et les aultres termes ont deux ou plusieurs significatz differens, et se mettent en fin de ligne et font rithme equiuoque.

Exemple :

Je vous supply que l'en marie
La pucellote Marion,
Car, se a Ioseph la marion,
Nommer la conuiendra Marie.

Item les termes se disent sinonimes, quant ilz sont diuers et differens, mais ont assez prez semblable signification.

Exemple :

Ainsy se font forment, produisent,
Promectent, comectent, conduisent,
Les synonymes dictions,
Quant ilz sont en conditions
Vnies, pareilles, sortables,
Equiuolentes ou semblables,
Comme il est dict en instructeur,
Ou docteur, regent, ou recteur,
Ou prudent, discret, sapient,
Ingenieux, sage et scient.

Et en metct l'en voluntiers trois du plus, aulcuneffoys : le premier positif, le second comparatif, le tiers suppletif, ou le plus

excellent au commencement, le plus commun au milieu, et le plus humble en la fin.

Aulcuns ont voulu faire rithme equiuoque de vng mesme terme en signification actiue et passiue, ou nominale et verbale, depouente ou gerundiue, ou en diuerses cases, comme : « Fait le faict du faict, » ou « Le participe du participe, » ou : « Le medecine les gens de medecine, » ou « Le suis officier, qui vueil officier, » et : « La mort l'a mis mort », etc. Laquelle maniere a esté fort vsitee es vielz liures, et par les modernes delaissee, especiallement de termes qui semblent prochains en signification, et par lesquelz substance n'est que pou ou point variee. Parquoy sont a reiecter les termes simples avec leurs composez, qui ne varient de substance, mais l'acroissent ou diminuent, comme « belle, tresbelle, bonne, tresbonne, dire, redire, faire, parfaire, plaire, complaire, » etc. ; mais ou la composition mue le significat, c'est bonne rithme, comme « belle, rebelle, puissant, impuissant. »

Nota que « faire, deffaire, puissant, impuissant, iustice, iniustice, » etc., baille contraire significat, mais il n'est point mué comme « belle » qui vient de *pulchra* et « rebelle » de *rebellis*.

Et pour sçauoir la difference de redicte, elle se faict en trois manieres, l'une qui est de termes synonymes qui signifient vne mesmes chose, comme : « Le sage home ne doit aller trop fort, s'il ne veult ambuler. » L'autre, quant les termes composez ne varient point le significat de leur simple, mais l'acroissent ou diminuent, comme : « Je n'ay pas eu la belle femme et bonne, mais ie la tiens pour tresbelle et tresbonne. » L'autre redicte est

a tous apparente : c'est quant c'est semblable terme qui ne mue point son significat, comme : « Qui veult amys auoir, il fault argent auoir. » Le demourant se faict au chapitre de redicte cy aprez.

En aprez il est vne aultre rithme leonine qui se faict, quant la derniere syllabe, et de la penultime depuis le vocal du moins, sont semblables en accent, orthographie et pronunciation, ainsy qu'il a esté [dict] cy deuant en parlant de rithme de deux syllabes.

Exemple :

Glorieuse vierge pucelle,
Qui es de Dieu mere et ancelle,
Pardonne moy tous mes pechez
Desquelz ie suis fort entechez, etc.

Item, en rithme leonine feminine, *e* de la derniere syllabe ne se compte point, mais fault commencer a l'autre penultime syllabe. Et tout ce qui s'ensuyt doibt estre de accent, orthographie et pronunciation semblable, comme contre « passee » qui est de deux syllabes, et de sa passe feminine, il faut rithmer « compassee, cassee, lassee, » etc.

Item, les monosyllabes font rithme leonine, quant ilz sont en fin de ligne, se les dernieres syllabes precedentes correspondent et conuiennent aux syllabes des aultres termes.

Exemple :

Vous estes malheureux meschans ;
Qui vous faict escouter mes chantz ?

Fuyez dehors, paillardz, meseaux ;
 Je vous deffens mes boys, mes champs,
 Mes prez, mes riuieres, mes eaux.

Aultre exemple :

Sçaez vous pourquoy i'amesgris ?
 Pource que pren garde a mes coustz,
 Et que par trauailler m'escouz.
 A pener i'ay mis ia mes grifz ;
 Je ne vestiray iamais gris ;
 Au moins ne seray iamais cous.

Item, orthographie faicte par *z* et par *s* ne perime point rithme leonine, comme « vent de bize » contre « frise, » et « frize, chemise, faintise, » pource que nostre vulgaire vsaige attribue *z* pour *s*.

Item, quant vne lettre se orthographie dedens vne syllabe comme « grifz » et « gris, mes chans, mes champs » et elle ne perime point pronunciation, *pro modico non est curandum*.

Après, s'ensuit vne aultre leonine passante, la quelle a difference en escripture et non point en pronunciation, ou elle a difference en pronunciation et non point en escripture.

Exemple de difference en escripture et non point en pronunciation, comme : « Je passe en espace. — Je suis indigné que ie n'ay disné. — Les anciens vendront ceans de bonne iustice ; fault que iugement iuste ysse, » etc.

Vous sçavez bien la main ou mettre,
 Grant gouverneur de la police.
 Vous fault il chose que ie puisse?
 Je suis tout a vous, nostre maistre.

Il en est encor vne plus basse rithme de armonieuse consonance
 en pronunciation, mais tresdifferente en escripture, comme cy :

Messire Iehan dit bien vne epistre;
 Encor il ioue mieux vng mistere.
 Mon pere luy donne son tiltre;
 Il luy bailla en my ceste aire.
 Et si sçays bien qu'il ayme Iehanne,
 Car en tous lieux il luy complaist;
 El n'a que dix ans, elle est ieune,
 Pour elle a faict maint bon couplet.

Exemple de difference en pronunciation et de conuenience en
 escripture :

Donnez a disner au roy Coste
 D'vng bien tendre monton la coste.
 Assiessez deuant luy sa poste
 Auprès du val ou de la coste.
 Faictes qu'ilz soient assis de coste,
 Qu'ilz n'aient point le vent de costé;
 Et s'ainsy traictez bien vostre hoste,
 Iamais ne vous sera osté.

Item, les termes de semblable orthographie, desquelz les vngz
 se proferent en vne syllabe et les aultres en deux, ne font point

rithme leonine, pource que les dernieres syllabes ne conuiennent point, comme cy :

L'autre iour vis vng cordelier
 Qui auoit tant beu et pié,
 Qui conuint de cordes lier,
 Ou il n'eust sceu aller a pié.
 Et, quant ie l'euz bien espié
 Qu'il estoit orgueilleux et fier,
 De paour de perdre mon trepié
 Je ne me osay a luy fier.

Aultre exemple :

Gentil mignon, de moy que as tu ouy ?
 Beau coup secret. Me le diras tu ? Ouy.

Et nota que « ouy » venu de *ita* n'est que de vne syllabe, mais « ouy » descendu de *audio* est de deux syllabes, et le tout se prouue par la reigle de dix et vnze, quant on les met en fin de ligne, et par laquelle se faict tout iugement.

Item, il se fault donner de garde de n'vser point de termes, lesquelz, selon les coustumes des pays, ilz se proferent en diuerses syllabes, comme « iuifz, chrestien, Sebastien, nous allyon, venyon, ilz alloyent, » etc. Et sont plusieurs qui disent que « alloient » et « venoient » ne sont que de deux syllabes, et, s'il estoit vray, ilz auroient en la derniere syllabe six lettres et trois vocalz, desquelz deux suffisent a faire diptongue.

Item, « alloit » et « venoit » en singulier est de deux syllabes ;

parquoy « alloient » en plurier, qui croit de lettres, doibt aussi croistre de sa passe feminine.

Item, en aultres places, l'en profere intelligiblement « alloient, venoient » en trois syllabes entieres ; mais, comme il est ia dict, il[z] ne sont point de trois entieres ne de deux seulement, mais sont termes feminins de deux syllabes et leur passe. Et pour souldre toute question, il suffit les mettre en fin de ligne de dix et vnze syllabes, la ou ilz sonneront armonieusement, et la ou l'en congoist la difference des masculins et des feminins.

En aprez s'ensuyt vne basse rithme caudaire, ainsi dicte pource que vne seulle et derniere syllabe conuient auecques l'aultre aulcuneffoys toute entiere, aulcuneffoys depuis le vocal, et aulcuneffoys en seulle terminaison, comme cy :

Pour l'amour de mon amy,
Le iour de la saint Remy,
Je vueil dire vne chanson.
Il est tant gent et mignon ;
Pleust Dieu que fusse avec luy !

Il est vne autre fort basse rythme que l'en appelle rithme de goret ou de boutechouque, qui garde mesure en syllabes, mais en la rithme a pou ou point de conuenience ; laquelle n'est approuuee que entre ruraux et ignorans qui en font les dictz pour aller a la moustarde, comme cy :

Grant Guillaume :

C'est bel ouurage que de plastre
 Quant on le sçait bien mettre a point.
 C'est dommage quant on le gaste.
 C'est bel ouurage, etc.
 Le boissel en vaut demy plaque
 Et ne l'auroit on point a moins.
 C'est belle ouurage que de plastre
 Quant on le sçait bien mettre a point.

DE PLUSIEURS SORTES DE RITHME

[Rythme leonine]. — [Rythme croisée]. — Rythme enchainée. — Rithme de basse enchainee. — *Anadiplosis* ou gradation. — *Epanalepsis*. — Rythme entrelachee. — Rithme annexe. — Rithme couronnee. — Rithme basse couronnee. — Rithme retrograde.

Après la declaration faicte des termes conueniens en rithme, il conuient desclarer les especes de rithme qui ont certain nombre de syllabes pour ligne et certain nombre de clauses. Par quoy est assauoir que toutes lignes courtes ou longues qui se rithment en leur fin sont de rithme leonine, ou de rithme croisee, et toutes les especes cy aprez desclarees sont comprises soubz toutes deux ou soubz l'une des deux.

Mais premier fault parler de rithme et lignes de leonine consonance, qui est la plus commune de tous. Combien que bonne rithme croisee soit de termes leonines et bonne rithme leonine ne soit point de termes leonines, comme il est dict deuant, touteffoys ie prens plus amplement leonine a l'occasion des lignes ainsi ordonnees. Et se fait rithme leonine de courtes lignes ou longues a la plaisance du facteur, tant en masculin que en feminin, de deux lignes du moins de semblable rithme, ou de plus, sans entremesler aultre lysiere. Et se dict leonine, pource qu'elle est apropiée a la semblance de rithme en termes leonines qui ont deux sillabes en conuenience, sans riens entremesler, ou plus qui veult, ainsi qu'il plaist au facteur.

L'Infortuné :

Ainsi se faict et se termine
 La rithme qui est leonine.
 Ceste reigle est la plus commune
 Et la plus aisee que nesune.
 Elle est a cela congnoissable
 Que vng vers est a l'aultre semblable,
 Sans quelque interposition
 Ou aultre mediation,
 Et sans que ligne on interpose,
 Ainsi qu'en bref ie vous propose.

En ceste maniere de lignes leonines, les anciens liures et rommans ont esté escriptz, et metoyent XII. et XIII. sillabes pour ligne, et XX. ou XXX. lignes, toutes de vne lisiere et terminaison;

et encores de present, moralitez et plusieurs liures sont faictz de celle taille. Et maistre Alain en faict iusques a xxiiii. en son *Esperance*, comme il s'ensuit :

Homs qui est formé de terre,
 Foyble com vaisseau de verre,
 Naist et vit, trauaille et erre
 Pour sa bieneureté querre,
 Qui est mis au monde en serre
 Ainsi qu'en lices de guerre.
 La chair l'esmeult et l'enferre,
 Et le monde si peult l'enterre.
 Or luy fault vertu acquere
 Et grace de Dieu exquerre,
 Que merites luy asserre,
 Par quoy il puisse conquerre
 Ceux qui le viennent surquerre.
 S'il chiet, s'il fault ou s'il erre,
 Luy mesmes tout vif s'aterre,
 Et pert toute sa defferre,
 Et le bien qu'il debuoit querre.
 Donc il a besoing de croire,
 De adorer et de requerre
 Cil qui les secretz desserre ;
 Car l'oraison c'est le myerre
 Que Dieu prent d'home pour erre
 De le remettre en son erre.

Item, ledict maistre Alain en faict xxviii. au *Lay de paix eureuse*, comme il s'ensuyt :

D'ou vient cest aueuglement,
 Que si malheureusement
 Et si douloureusement,
 Par faulte d'entendement
 D'auis et de sentement,
 Maintient cest eslongnement

Si longuement?

Entendez l'enseignement
 Du createur qui ne ment,
 Qui pardonna largement
 Et vous faitz commandement
 Par loy et par testament
 De viure paisiblement.

Helas ! Comment

Chet en voz cueurs si griefuement
 Et par voz faictz seullement ?
 Vostre maison mesmement
 Qui estoit le parement
 D'honneur soubz le firmament,
 Et de la foy fondement,
 Est mise a destruisement.
 C'est a vostre damnement ;
 C'est vng honteux vengeance.
 Et se bon aduisement
 Et piteux consentement
 N'y mettent amendement,
 Vous en souffrirez tourment
 Au iugement, etc.

Et, comme il estia dict deuant, il n'est pas requis que, en ceste

rithme de lignes leonimes, les terminesons ou lisières soient leonimees, qui ne veult, mais peuent estre caudaires, ou ainsi qu'il plaira au facteur.

Rithme croisee se faict de lignes courtes ou longues du moins de quatre qui se croisent et separent les lignes leonimes, et met l'en d'autres lignes entre deux et d'autre lysièr de semblable ou d'autrè taille. Laquelle maniere de croiser se faict en autant de manieres qu'il plaist aux facteurs, les rigles premierement gardees de armonieuse consonance.

Vne maniere de faire rithme croisee, c'est quant la premiere ligne conuient avec la tierce en lysièr, et la seconde a la quarte, la cinquiesme change lysièr, et conuient avec la septiesme, et la vi. a la viii., comme cy :

Croysee comme cy on faict
 Contre la tierce la premiere.
 Aysee est en dict bien parfaict,
 Et la façon est bien legiere.
 A aucuns en plaist ceste taille
 Et en font bien et largement.
 Qui prendra plaisir, si en baille,
 Selon son noble entendement.

Vne aultre maniere assez semblable, fors que la quatriesme et cinquiesme lignes sont leonines, et en ceste maniere se font balades bastons de sept et huit lignes communement, come cy :

Puis que les biens doibuent seruir aux hommes
 Et qu'ilz sont faictz pour leur subuenement,

Je m'esbahis comme si folz nous sommes
 De nous vouloir asseruir tellement
 Aux biens mondains, veu nostre entendement
 Qui congnoit bien qu'ilz sont pour nostre affaire.
 Ce qui nostre est par commun accident,
 Chascun le tient pour son Dieu necessaire.

Le moyne Alexis en ses *Faintises* les croise, ainsi qu'il s'ensuyt :

Tel se demente de rymer,
 Qui n'entend ne ryme ne prose.
 Tel se faict maistre aux ars clamer,
 Qui n'entent ne texte ne glose.
 Tel ne veult arer ne semer,
 Qui veult bien recueillir les fruitz.
 Tel cuide gaigner a la mer,
 Dont luy et les siens sont destruitz.

Vne aultre maniere de faire rithme croisee, c'est quant les deux premieres sont leonines avec la quatriesme et cinqu[i]sme, la tierce croisee et la sixiesme et septiesme.

Maistre Alain :

Chetive nature humaine,
 Nee a trauail et a peine,
 De fraelle corps reuestue,
 Tant es foible, tant es vaine,
 Tendre, paisible, incertaine
 Et de leger abatue.

5*

Ton penser te desuertue ;
 Ton fol sens te nuist et tue
 Et a non sçauoir te maine.
 Tant es de poure venue,
 Se des cielx ne es soubstenue,
 Que tu ne peulx viure saine.

Il en est aussi de trois, de quatre, de cinq et de six lignes
 premieres toutes leonines, tant en lay, virelay que aultres especes,
 a la plaisance du facteur.

Maistre Alain, de trois :

Dieu ! Comme se peult il faire
 Que homme se veult tant deffaïre,
 Et par erreur contrefaïre
 La noble loy de nature,
 Qui tel cure
 Prent a le faire durer,
 Que pour son mondain affaire,
 Ou tousiours a a refaïre,
 Luy mesmes se veult deffaïre
 Par mort et desconfiture,
 Pour iniure
 Ou pour faulte d'endurer ? etc.

En son *Esperance*.

Exemple de quatre :

O creature perdurable !
 Sapience inestimable !
 O eternité estable

Et pouoir incomparable !
 Bonté que on ne peult comprendre,
 Qui tout sçait sans rien aprendre
 Et peulx donner et reprendre,
 Et fais sans exemple prendre
 Les cielz ou n'a que reprendre,
 Et la terre corrumvable,
 Et par amour charitable
 Et charité amyable
 Formas homme a toy semblable
 De ame viue espiritale
 Conioincte a vng pou de cendre, etc. En son *Esperance*.

Exemple de cinq :

Se tu veulx hault aduenir
 Et de meschief reuenir,
 De tes faictz bien conuenir
 Et au confort paruenir,
 De bon espoir aduenir
 Pour plus acroistre ton bien,
 De Dieu te fault-souuenir,
 Peine et cure soustenir,
 A rien vain ne te tenir,
 Ton sens trop ne detenir,
 Ne fortune maintenir
 Qui est vaine et ne peult rien.
 De aultruy sens ayde le tien ;
 Aduise qui te dict bien ;

Croy conseil et le retien,
 Et de ire tost te reuien ;
 Ayme les bons et soustien,
 Pour meilleur en deuenir, etc. En son *Esperance*.

Exemple de six :

Qui bien quiert par congnoissance
 Des iugemens l'ordonnance,
 L'aliance,
 La duree et la constance
 De la haulte pourueance,
 L'habondance
 Ou toute bonté se puise,
 L'en ne doit auoir doubtaunce
 Sur la diuine substance.
 Trop s'auance
 Par presumptiue fiance
 Qui se lance
 En si grande outrecuidance,
 Que on dessert blasme ou reprise, etc. En son *Esperance*.

Nota que en lay et virelay l'en en trouue bien souuent sept lignes de vne ou plusieurs lisieres interposees, et plus oultre ie n'en ay point veu.

La plus commune maniere de rithmer c'est de ne croiser que deux lisieres ou deux sortes de terminaison de rithme; mais l'en en peult croiser et mesler tant de lisieres qu'il plaira au facteur, en gardant tousiours douce consonance.

Exemple de trois lisieres par maistre Alain est cy deuant mise
qui se commence : « Dieu ! Comme se peult il faire ? » etc., et
tient pour lisiere « faire, nature, endurer. »

Aultre exemple de trois. L'Infortuné :

Exemple plaisante,
Croissant cinq lignettes ;
Lors sont mignonnettes
Selon les decrectz,
Et par gens discrectz
Tenues godinettes
Souuent sont retraictes
En forme duisante,
De loy complaisante,
Mais que par exprès
Ce que on croise après
Soit bien reduysante
En sens ralyante
Les lignes doulcettes.

Aultre exemple de trois lisieres, par le moyne Alexis :

Le signe primerain
De n'aymer point les biens
Trop excessiuelement,
C'est au Dieu souuerain
Tous les droictz qui sont siens
Payer bien iustement ;
Luy payer la decime, etc.

Exemple de III. lisieres. Alexis :

Maint homme prent la mort
 Par trop fort se contraindre
 D'amasser la richesse
 Comme auaricieux.
 Et puis, quant il est mort,
 Ceulx qui le deussent plaindre
 En deul et en tristesse,
 Ce sont les plus ioyeux.

Aultre exemple. Alexis :

Deus loquitur.

Le premier pere Adam
 Fist grandement son dam,
 Quant par amer son esme,
 Eu suyuant ses plaisances,
 Se departit de moy.
 Donq s'il veult retourner
 Sans grans procès mener,
 Par hayne de soymesmes,
 En faisant penitences,
 Pourra changer conroy.

Ad idem.

L'homme vient comme fleur
 Et s'en fuyt comme ombre.
 Toute vaine esperance,
 Tout esbat de plaisance,
 Toute humaine puissance

Qui tout veult seigneurie,
 Tout orgueil plain d'oultrance
 Tout desir de vengeance
 Ou tost tourment leur chance :
 Quant ce vient au mourir,
 Après le ris vient pleur,
 Après soulas encombre.

Ad idem.

Dieu parle de sa mere :

Ie te dy verité,
 Car son humilité
 Pleust si fort a mon pere
 Que au ciel fut decrecté
 Par grant auctorité
 Qu'elle seroit ma mere.
 Et aussi de ma part,
 Quant ie la vy sans art
 D'orgueil et de cautelle,
 Si tresobeissant
 Et humble me rendi,
 Que du ciel descendi
 Pour habiter en elle,
 Qui suis Dieu tout puissant.

Aultre exemple par Alexis, de cinq lisieres :

En oeuvres de luxure,
 En pechez, en ordure,
 Fut ton commencement, etc.

Sequitur.

Considere ces choses ;
 Voy ta fragilité.
 Les princes et les roys,
 Grant pompes, grans arroys
 Tiennent en leur viuant.
 Mais, quant Dieu les appelle,
 On le traicte a la pelle
 Comme vng pour[e] seruant.
 En pou d'heure[s] les roses
 Ont perdu leur beaulté.

Semblable :

Donc, se tu veux venir
 A grant perfection,
 Et en portant ta croix
 Cheminer après moy,
 Comme bien diligent
 Pense de te abstenir
 De telle infection.
 Fay tant, se tu me croys,
 De viure sans esmoy.
 Ne tient compte de argent
 Pour le temps aduenir.
 Pren delectation
 A viure pourement,
 Ainsi que i'ay vescu.
 Fay distribution
 Du tien entierement
 Iusqu'au desrain escu.

Après l'exposition de rithme leonine et croisee et des manieres de trouuer sa rithme, en disant que la plus noble et excellente rithme se faict de termes equiuoques, s'ensuit vne maniere de rithme, quant le terme equiuoque termine vne ligne et iceluy terme equiuoquement pris recommence la prochaine ligne; et est appelee ceste maniere de rithmer rithme enchainee, et doit estre ledict terme de deux syllabes du moins.

Exemple :

Contre le froit, la gelee et la ryme
 Rythme ne sert, non faict texte ne comme.
 Comme l'on voit, le froit croist ore a prime;
 A prime sault le soleil de son somme.
 Somme il conuient faire bon feu en somme,
 Somme de boys et gros chouquetz en buche.
 Embuche n'ayt sur Seine ne sur Somme,
 Se homme les scait, que on ne les desembuche.

Mais est a entendre que l'en en peult faire de plus legiere equiuoque et en autant de manieres comme il est ia declaré en quantes manieres l'en peult rythmer par equiuoque.

Il en est vne plus basse enchainee qui n'est que de mono-syllabes equiuoques, comme cy :

L'Infortuné :

Ainsi se font enchainez vers
 Vers vifz engins, comme ie sens;
 Sens ont comment anges bien clers
 Clers et luyans scientes gens,

Gens et plaisans, ainsy que dis.
 Dictz autieulx sont a faire fors
 Fors a ceulx qui y sont deduys.
 Deduys grans font iceulx accors
 A corps garnis de sens et plains.
 Plains s'en font et ditz a plaisance ;
 Plaisance est d'en faire a deux mains ;
 Mains donc soient selon la puissance.

Nota qu'il y a vne figure nommee *anadiplosis*, ou couleur de rethorique nommee gradation, qui recommence sa ligne par la fin de l'autre, mais a ce differe a enchainure, car le terme n'est point equiuoque.

Exemple de *anadiplosis* ou gradation :

Vous amoureux qui requerez le temps,
 Le temps de may pour auoir voz plaisirs,
 Plaisirs et ieux d'accomplir voz desirs,
 Desirs d'amours, quant serez vous contens ?

Aultre exemple de gradation :

Sainte Equitaire vng diable prist,
 En le prenant el le batist,
 En le batant el l'enchaina,
 En l'enchainant el l'entraina, etc.

Il est vne aultre figure nommee *epanalepsis*, qui se faict, quant le terme mesmes commence la ligne et la finist; mais il est pou en usage, comme cy :

A l'assault, gallans, a l'assault !
 Armez vous tost, saillez armez.
 Charmez vous, soyez tous charmez.
 Briffault, allez deuant, Briffault.

Rythme entrelachée se fait, quant on reprend les dernières syllabes ou partie du terme pollisyllabe de la fin pour recommencer la prochaine ligne ensuyuant. Et est nécessaire que ce que l'en reprend soit d'autre signification au commencement qu'il n'estoit en fin de ligne.

Et nota que la ligne ne se doit point terminer par vng monosyllabe equiuoque, car ce seroit enchainure.

L'Infortuné :

D'entrelachez vers, plaisans, gracieulx
 Eulx et leur train se font de forme ainsi.
 Si sont plaisans ou melencolieux,
 Lieux ont tieux soit de ioye ou soucy.
 Si en traitez comme l'en peult congnoistre,
 Naistre il en peult termes de grant confort.
 Fort est vng pou et ainsi les commectre,
 Mettre on les peult touteffoys par deport,
 Port ou support de ioyeuse complaintte.
 Plainte s'en fait moult piteuse et dolente,
 Lente et lache de douleur presque atainte,
 Tainte de deuil en douloureuse attente,
 Tente ayant cy de la forme presente.

Aultre exemple :

Cil qui veult paix et amour maintenir
 Tenir doibt foy et a nully contendre,
 Tendre a pitié pour a tous subuenir,
 Venir au point sans creature offendre,
 Fendre son cuer, par raison entreprendre,
 Prendre pour fin que mourir conuiendra ;
 Viendra le temps que a mort fault condescendre,
 Cendre serops et nul n'en reuiendra.

Rithme annexe se faict, quant du terme dernier de la ligne l'on en reprent ou du commencement ou de la fin, ou tout auec addition d'aultres syllabes, pour changer terme et significat ou aulcunement differer. Et congnoist l'en la difference de rithme entrelachee et de annexe ; car entrelachee reprent vne ou plusieurs syllabes du terme derni[e]r, sans y riens adiouster, et de ce recommence sa ligne en differente signification, et annexe auec sa reprise faict addition d'aultres syllabes pour composer nouveau terme, et aucuneffoys sans grande difference de signification.

L'Infortuné :

Ainsi se faict rithme annexee,
 Annexant vers a aultres vers,
 Versifiee et composee,
 Composant telz motz ou diuers,
 Diuersement mis et repris,
 Reprenant la syllabe entiere,
 Entierement des vers compris

Comprinse vers la desreniere,
 Desrenier vers ou diction
 Dictee, ou vers la fin changee,
 Changeant en variation
 Variablement arreegee.

Rythme couronnee se faict, quant les deux derniers termes de fin de ligne sont equiuoques, ou que la penultime syllabe, ou plusieurs du plus, se reprennent pour composer vng aultre terme et d'aultre signification en fin de ligne que il n'estoit au terme precedent.

Exemple. Moulinet :

Guerre a faict maint chatelet let,
 Et mainte bonne ville ville,
 Et gasté maint gardinet net.
 Je ne sçay a qui son plait plest,
 Ne a qui sa trenchefille fille ;
 Mais tousiours en sa pille pille.
 Poures gens sont detenus nudz ;
 Contre fortune ne peult nulz.

Aultre exemple :

Moy, malheureux, qui suis de complains plains,
 Confit en dueil et en ordure dure,
 Et pou ou neant, les maulx dont suis plains plains,
 Et voy en moy toute laidure dure.
 Parquoy d'enfer i'atens morsure seure,
 Car c'est le lieu ou sans pardon ardon.

Helas ! Iesus, mon ame impure pure !
 Mere de Dieu, pour moy procure cure,
 De mes pechez que i'aye par don pardon !

Après il est vne aultre plus basse couronnee, qui ne se faict pas sur les dernieres syllabes couronnees de leurs semblables syllabes, mais après les syllabes couronnees ilz adioustent vne syllabe ou plusieurs qui portent aultre fleur en ladicte couronne.

L'Infortuné :

Ces vers icy sont es cours couronnez
 Et par ainsy par leur droict nom nommez,
 Car ilz sont tous par bon ordre ordonnez.
 C'est sur la fin ou leur nom renommez
 Syllabes ont sans reditte redittes ;
 Les rithmes sont ainsi que on les faict faire.
 L'exemple est cy qu'en ce recit recites.
 Ilz se doibuent par tel extraict extraire,
 Soit pour soulas ou pour dure durté,
 Pour haultains faictz, comme pour gens gentilz,
 Ou pour ruraulx plains de fiere fierté,
 Ou aultre cas selon l'effect faictiz.

Rithme retrograde s'ensuyt, quant les lignes sont terminees en masculine coupee et en fin de ligne, et que l'en peult commencer a la fin de la ligne en retournant en arriere, ou en hault et bas, ainsy qu'il plaist au facteur.

Cy après ensuyt rithme de lettres retrogrades latin et françoys :

Esse son soulas, *saluos nos esse.*

Tout françois :

A mesure ma dame rusé m'a.

Tout latin :

Signa te signa temere me tangis et angis.

Roma tibi subit[o] motibus ibit amor.

Aultre exemple :

Rimeurs	nouveaux	parfaictz	ingenieux
Plaisans	en dictz	en fais	victorieux
Facteurs	royaulx	des cours	bien practiquans
Bruyans	exquis	extrais	par faire mieulx
Puissans	gentilz	reffais	debatz et ieux
Sçauans	assez	de tours	poetiquans
Apris	subtilz	du cours	rhetoriquans
Venez	rymez	tousiours	gardez bien l'art
Le pris	querez	d'amours	pour vostre part
Tenez	la fleur	des motz	prenez le don
Le pris	prenez	secours	gent et gaillart
Prenez	honneur	cest los	pour bon guerdon

Nota qu'il est des lignes retrogrades qui retiennent leur substance, comme les exemples cy dessus le monstrent. Et les aultres la varient en sens contraire, comme cy :

Gentilz Flamens, etc.

Triumphamment querez honneur et pris.

Desolez cueurs, meschans infortunez,

Terriblement estes gallez et pris.

Foullez, coulez, pillez, passionnez

Adnichillez, perdus, habandonnez,

Chetifz, dolens, souuent auez souffrance.
 Vollez, singlez, noez, courez, venez ;
 Gentilz Flamens, ioignez vous auec France.

Aultre exemple :

Humilité.	Desprises toi, ne pompes amer vueilles ;	
	Prises chascun, ne mondain los accueilles.	Orgueil.
Charité.	Ayme le bien, ne d'aultruy hay la gloire ;	
	Le blasma tays, ne du mal fais memore.	Enuie.
Pacience.	Pourchasse paix, iamais ne quier vengeance ;	
	Chasse rigueur, ne de ire aye souuenance.	Ire.
Largesse.	Donne du tien, ne retien ta substance ;	
	Ordone bien, ne requier grant cheuance.	Auarice.
Diligence.	Proesse fay, ne dormir trop toy laisse ;	
	Maistresse soit vertu, ne ensuy paresse.	Paresse.
Abstinence.	Delices fuy, ne saouller trop desire ;	
	Riche conuy hay, ne le corps soit sire.	Gloutonnie.
Chasteté.	Continence maintien, ne fay laidure ;	
	Conscience garde, ne ensuy luxure.	Luxure.

Il est vne plus petite maniere de retrograder ses lignes en pre-
 nant demye ligne entiere rithmee, comme cy :

L'Infortuné :

Faicté est ainsy	Retrogradee
Forme plaisant	Speculatiue
Retraicté est cy	Contregardee
Norme duysant	Consolatiue
D'entendement	Belle est couleur
Tresgente sorte	Leçon tresduicté
Prudentement	Telle a valeur
En toute sorte	Façon reduicté.

Sumptueuse tour defensible,
 Secourable, eueuse, certaine,
 Vertueuse fleur odorable,
 Honorable, piteuse, humaine,
 Durable, fructueuse graine,
 Pure dame gloriffee,
 Curable ioieuse fontaine,
 Cure m'ame puriffee.

RYTHMES DE PLUSIEURS TAILLES ET BASTONS

Rythme de deux et ar. — Baston. — Lay. — Virelay. — Rondeaux. —
 Rondeaux simples. — Rondeaux doubles. — Pastourelle. — Chappelletz. —
 Pallinode. — Epilogue. — Fatras picart. — Refrain branlant. — De
 Ballades. — Septains. — Chanson. — Chanson de ricqueracque. — Champ
 royal. — Seruantoyz.

Après les especes ou maniere[s] de rithmer cy dessus declareez,
 lesquelles ont eu principalement regard en la rithme, fin et lisiere
 de ligne, tant en leonine que croisee, par l'ordonnance des syl-
 labes doucement consonantes, il conuient parler des aultres
 especes qui ont regard a la taille, longueur et ordonnance des
 lignes des clauses et du nombre d'icelles.

7*

Il est vne espece de rithme qui s'appelle deux et ar, pource que deux ou trois lignes de semblable longueur sont leonines, et celle qui croise est plus courte ou de semblable longueur, ainsi que est le *Liure du gras et du maigre* et *Des quatre Dames* maistre Alain; et en faict l'en par bastons et sans bastons.

Nota que le baston par plusieurs est entendu pour clause, et par plusieurs est entendu pour ligne de clause.

Meschinot, par courte ligne et baston, *id est* clause :

Princes et roys, qui estes hault montez
 En royaumes, en duche, en contez,
 Du hault degré fault que les pas comptez,
 Ou que a vng sault
 Vous cheez bas, sans que on vous donne assault.
 De temperance vertu eueuse sault
 Et pas a pas chemine sans tressault.
 Conclusion :
 Voy qu'en ce monde n'a que confusion
 Et qui l'ensuyt n'aura infusion.

Aultre exemple sans baston :

D'ou vient qu'on ne se peult retraire
 Hors du cours, mais on cuide faire
 Tousiours mieulx.
 Contens sont de martire traire,
 Et ne voient point leur mal contraire
 De tous lieux.

Qui ne meurt ieusne, il languist vieulx.
Tant sont tous sotz et malheureux, etc.

Aultre exemple de lignes egales :

Se tu veois dame ou damoiselle,
Le beau vestement d'entour elle,
Ses colliers et ses bons ioyaulx
Te monstrent qu'elle sera belle
A veoir de loing, mais n'est pas telle,
Quant on voit de plus près ses peaulx, etc.

Et generalmente quasi toutes les farces que l'en faict maintenant, et especialement tous les monologues Coquillart, sont pratiquez en deux et ar.

Lay se faict de xii. iusques a xxx. lignes courtes et longues a la volonté, et de xii. clauses ou xiii., le tout de deux lisieres tant seulement, et les croise l'en, ainsy qu'il plaist, mais que la suauité se rencontre bien. Combien que es farces et moralitez il suffit de trois clauses de lay et virelay, et se font voluntiers de choses piteuses et regretz et de complainctes. Et peult l'en faire courtes lignes et longues, pource que en lay l'en ne traicte que matieres de grande ioye ou de excessiue douleur, et, quasi comme en furie, les lignes sont ou courtes ou longues, a la volonté du facteur.

L'Infortuné :

Lomun lay par tel guise
Et deuisse

Se faict comme ce couplet.
 Qui ceste forme pou prise
 Et desprise,
 La face aultre, s'il luy plaist.
 De douze coupletz est complect
 Et explect
 Vng bon lay, comme i'auise.
 De douze lignes amплé est
 Et replect
 De deux rithmes en deuise.

Aultres formes de lay laisses
 Moult diverses
 De vingt lignes et de seize,
 Soit de ioyes, ou de leesses,
 Ou tristesses,
 Ou d'aultre chose qui plaise.
 Face qui veult a son aise
 Sans mesaise
 Ait aux anciens adresses.
 Que a maistre Alain l'en complaie
 D'ou l'on se ayse
 A tout propos sans renuerses.

Maistre Alain :

Trop est chose auanturee
 Prendre mort desnaturee
 Pour lotz de pou de duree
 Qui dechet,
 Car louenge procuree

En tel mort deffiguree
 Est de leger obscuree,
 Et eschet
 Qu'en oubliance amuree
 Enuye desmesuree,
 Detraction coniuree
 L'homme enchet.
 Mais la bonté espuree
 A la vie mesuree
 De tout par reigle iuree
 Qui ne chet.

Et de ceste taille i'ay veu lay de vii. lignes non croisee[s] et cestuy ne a que iii.

Aultre exemple. Moulinet :

Iustice.

Couché ie suis au lict de desconfort.
 Confort
 Mont fort
 Me blesse en perissant.
 Ie vis enuis, car mon espoir est mort.
 La mort
 Me mort.
 Ie suis amoindrissant,
 l'amendris languissant,
 Ie languis gémissant,
 Ie gemis en plourant,

Je pleure en voye,
 Je vis en empirant,
 L'empire en souspirant,
 Mort me desuoye.

Mechinot. Lay de xx :

Par voz guerres et debatz,
 Maint cabas
 Ont esté faitz hault et bas.
 Telz esbatz
 Sont trop grefz a soustenir.
 Le poure peuple en est las,
 Qui es laz
 D'ennuy se voit sans soulas,
 Et dist : Las !
 D'ou nous pourra bien venir ?
 Princes, ne pensez vous pas
 Le dur pas
 Ou mort plus tost que le pas
 Sans compas
 Vous veult faire conuenir.
 Pour patrociner voz cas,
 Aduocatz,
 Non cinq cens mille ducatz
 Au trespas
 Ne vous sçauront subuenir.

Lay de xxxvi. lignes et trois lisyeres de Maistre Alain :

Dieu ! comment se peult il faire
 Que homme se veult tant meffaire

Et par erreur contrefaire
 La noble loy de nature
 Qui tel cure
 Prent a le faire durer,
 Que pour son mondain affaire
 Ou tousiours a a reffaire
 Luy mesmes se veult deffaire
 Par mort et desconfiture,
 Par iniure
 Ou par faulte d'endurer ?
 Pourquoi rompt il la ioincture
 De si digne creature
 Que Dieu fist a sa figure
 De l'eternel exemplaire
 Pour luy plaie
 Par son sens a mesurer ?
 Helas! trop se desnature
 Qui se liure a pourriture
 Et son ame a l'aduanture,
 Quant infortune contraire
 Le faict traire
 A son corps defigurer.
 C'est contre Dieu procurer,
 Au saint Esprit murmurer,
 Et charité foriurer,
 Et de grace soy retraire,
 Et fortraire
 De gloire qui tousiours dure.
 C'est contre soy coniuurer,

C'est raison desmesurer,
 C'est du tout auanturer
 Pour le moins le necessaire,
 Loy substraire,
 Et estre au cresseme pariure.

Nota que le traicté maistre Alain que l'en appelle le *Lay de paix euseuse*, n'est point proprement lay, car il y a aultres clauses ou bastons que de lay, et de differentes lisieres, mais il est appelé le *Lay de pais*, pource qu'il y a plus de clauses de lay qu'il n'y a de virelay ne de leonine.

Virelay est semblablement faict et varie comme lay, excepté que voluntiers se faict de courtes lignes, et se faict de leonines et croisees, et de II. lisieres et XII. clauses comme lay; et qui change lisiere ne faict pas le mieulx, et qui change ligne ou rithme, il s'appelle ouuert, et qui ne change rien, il se appelle clos en fin de clause : parquoy il faict clos et ouuert qui veult.

Exemple. L'Infortuné :

Virelays ioyeux,
 Gentilz, gracieux
 Et melodieux,
 Tout ainsy se font,
 Comme es vers tieux
 En maintz diuers lieux
 De gens curieux,
 Quant cueur d'amant ont,

Car en dueil confont,
 Remply trop parfont,
 Ou quant ioyeux sont
 Dis telz propres font.

Aultre exemple par l'Infortuné :

Par telle maniere
 Ioyeuse et legiere,
 Virelays ainsy
 Se font par priere,
 Ou aultre matiere
 De ioye ou soussi.
 Il se faict aussi
 Comme voyez cy.
 Et si dis arriere
 Plus abunde, et si
 Mieulx vault par tel si,
 Quant forme est entiere.

L'Infortuné :

De bastons croisez,
 Comme ie demonstre,
 Se mieulx n'adusez,
 Par ces vers vous monstre.
 Selon le plaisir
 Ou l'entendement
 Ou le bon desir
 Se font rondement,

Comme ie denombre
 Par vng seul couplet
 Ou n'a point de nombre,
 La volonté est.
 Mais ceulx qui bien font
 Virelays parfaits,
 Douze clauses ont,
 Quant ilz sont bien fais,
 Le couplet estant
 De xii. lignettes.
 Ainsi les mettant
 Ilz sont mignonnettes.

Maistre Alain. Clause de xx :

Qui pourroit describe,
 N'a compter suffire
 Tout ce qui des[c]lire
 Et a meschef tire
 Nostre humanité.
 Couroux nous martire;
 Faueur, hayne ou ire
 Nuisent a eslire,
 Penser, faire ou dire
 Ce qu'est verité.
 Infelicité
 Et aduersité,
 Sans auctorité,
 Font la probité

Des meilleurs despire,
 Et nécessité
 En mendicité
 Mect fragilité
 En prolixité,
 D'ou le sens empire.

Exemple, maistre Alain, de XXIII :

Se tu veulx hault aduenir
 Et de meschef reuenir,
 De tes faictz bien conuenir
 Et au plus fort paruenir,
 De bon espoir aduenir
 Pour plus acroistre ton bien
 De Dieu te fault souuenir,
 Peine et cure soustenir,
 A rien vain ne te tenir,
 Ton sens trop ne detenir,
 Ne fortune maintenir
 Qui est faincte et ne peult rien.
 A aultruy ayde du tien,
 Aduise qui te dict bien,
 Croy conseil et le retien,
 Et de ire tost te reuien.
 Ayme les bons et soustien
 Pour meilleur en deuenir.
 De flateurs loingtain te tien,
 Tous tes amys entretien,

Sur ta garde te maintien,
 Ton secret clos contretien
 Prez du lyon batz le chien :
 Ainsy te doibz contenir.

Aultre exemple par maistre Alain de XLII. lignes :

O haulte vertu diuine,
 Soubz qui s'abesse et encline
 Estude, sens et doctrine
 D'entendre si haultement ;
 O clarté qui enlumine
 Quant raison fault et decline
 En oppinion indigne,
 Tu vins du hault firmament
 Pour donner soulaigement
 A humain entendement,
 Et oster l'empeschement
 Du charnel encombrement
 Qui trouble le iugement
 Par son imperfection,
 Et met son intention
 En argumentation
 Pleine de deception.
 Mais ta grant perfection
 Surmontant oppinion,
 Donne ferme adhesion
 Dont le cueur se determine
 A Dieu qui tout examine,
 Ou science naist et fine,

Comme la source et la myne,
 Le fondement, la racine
 Et la puissante medecine
 Qui l'esperit purge et affine
 Par diuin eslieuement,
 Et luy donne exaulcement,
 Sur son propre sentement,
 Sans prendre aultre fondement,
 Sillogisme ne argument,
 Fors par le lieu seulement
 D'auctorité qui ne ment
 En qui du tout nous fion ;
 Car loy ne religion,
 Ne vers Dieu deuotion
 Sans toy ne vault mention ;
 Mais par ta prouision
 Le croyons sans vision
 Iusqu'a la fruiction
 De sa maiesté benigne.

Et nota que Moulinet, excellent orateur, en la pluspart de ses
 ourâges, a plus tenu forme de lay et virelay que aultre espece,
 combien que il les ait escriptes en clause de viii. lignes.

Exemple en sa *Resourse* :

Verité parle aux princes.

Estes vous Dieux ? Estes vous demys Dieux,
 Argus plains d'ieulx, ou anges incarnez ?

Voz peres tieux furent nobles gentieux,
 D'humains hostieux en ses preterins lieux,
 Non pas aux cieulx, mais tous de mere nez.
 Bastez, tonnez, combastez, bastonnez
 Et hutinez iusques aux testes fendre ;
 De mort mourrez, nul ne s'en peult deffendre.

Exemple de lay en son *Temple de Mars* :

Que gaignez vous a suyr guerre dure
 Sinon froidure, vous champions gentilz ?
 Ne sçay comment corps et teste vous dure
 De chault, d'ordure, de pouldres et d'ardure,
 De morfonture et de maulx plus de dix.
 Et si vous dictz que Mars donne toudis
 Froit aux gentilz, aux chetifz fiebure et toux.
 Impossible est de bien complaire a tous.

Rondeaulx se font a la volonté du facteur tout en rithme leonine qui croise par tel si que le premier baston ou clause premiere doibt estre entier et parfaict et conclud en sa substance, ainsy comme se aultre chose ne venoit après, et puis doibt ensuyuir yng demy couplet de semblable clause, longueur et lisiere de la moictié du premier couplet, et puis doibt auoir vne aultre clause toute semblable a la premiere.

Et nota que ie ne mettz point de difference entre clause, couplet et baston, pource que toute clause et couplet se appellent baston en puy, mais le plus commun baston n'est pris que pour vne ligne de clause.

Item, qui veult faire rondeau, il le doit faire rond, c'est a dire qu'il doit garder necessairement que les fins et sentences de la demye ou dernieres clauses soient si subtilement practiquees avec le commencement de la premiere clause, que il semble que la premiere clause soit necessaire pour conclurre en sentence, et que de eulx mesmes ilz soient concludz et portent sentence parfaite sans reprendre le commencement de la premiere clause, car tout rondeau doit estre clos en soy, c'est a dire chascune clause doit estre de sentence parfaite sans rentrer a la premiere partie du rondeau. Le rondeau aussi doit estre ouuert, c'est a dire que les fins des deux dernieres clauses soient suspens et contenues en substance avec la premiere partie du premier couplet.

L'Infortuné declare aucuns termes par lesquelz on ne doit point commencer rondeau, pource qu'ilz sont tresdifficilles a recueillir substance, mais tous termes sont louables a qui l'en les applique.

L'Infortuné :

Par et, pour, mais, donq, par, car, quant,
 Ne se doit rondeau commencer.
 Qui ne sçait son faict despenser
 A bien conclurre et rimacer,
 Ou de plat fauldra ou de cant.

Acteurs seront celui mocquant
 Qui rondeau cuidera passer,
 Sans bien rentrer et compasser.
 Par *et*, etc.

Plusieurs s'abusent en pensant
 Que rondeau soit bon pour rentrer,
 Mais non chascun couplet porter
 Doibt sens parfaict et suspenser
 Clos et ouuert non suspensant.
 Par *et*, etc.

Exemple de rondeau clos et non ouuert :

Se tu veulx, tu m'aymeras,
 Et ie vueil, ie t'aymeray;
 Aussi bien m'aduiseray
 Comme tu te aduieras.

Se tu dis que non feras,
 Ie te dictz donc non feray.
 Se tu veux...

Quant m'amyte tu seras,
 Ton amoureux ie seray.
 Tout ainsy m'en passeray
 Comme tu t'en passeras.
 Se tu veux...

Clos, pource que « non feray »
 et « se tu veulx » ne contiennent
 point bonne substance.

Clos, pource que ilz portent
 leur substance et fin de eux
 mesmes, sans eux arrondir
 avec « Se tu veulx. »

Aultre exemple de rondeau ouuert et non clos :

Se ie feusses mort avec elle,
 Au mains fut ma douleur mortelle
 Loing de moy qui en moy habite ;
 Mais ma douleur est si mauldicte
 Qu'en la fin me sera bien felle.

Il me fault pour l'amour de celle
 A qui i'estoye, que ie celle

Ouert et non clos pource
 que sans reprendre « Se ie

Plusieurs maux dont ie feusses quicte, fusse mort avec elle, » la sentence ne seroit point parfaite.
Se ie feusse mort...

Parquoy ie me plain et appelle Ouuert, car la derniere ligne
De la mort qui tant est cruelle ne feroit point sentence sans
Quant de moy prendre ne s'aquitte, reprise de la premiere ligne.
Car elle me eust donné l'eslitte
Des souhays et ioye nouuelle,
Se ie feusse mort...

Exemple de rondeau clos et ouuert :

Paracheue ton entreprise
Que tu as contre moy emprise,
Fortune aduerse ;
De ton dard a coup me trauerse,
Car mieux mourir que viure prise,
Tant me es diuerse !

Puis que tu es de mal aprise,
Ne laisse point de moy ta prise.
Tost me renuerse.
Paracheue...
Que tu as...
Fortune...

A toy resister ie n'aduiſe.
Choulle moy du tout a ta guise ;
Vers moy conuerse ;
Espand ton venin et le verse

Sur moy ; ia n'en seras reprise,
 Dame peruerse.
 Paracheue...

Aultre exemple de rondeau clos et ouuert :

Se i'ay vostre grace requise,
 Et ma volonté s'est submise
 A vous aymer plus que nulle ame,
 Ce a esté en espoir, ma dame,
 Que mieulx vostre douceur m'en prise

Combien que soit haulte entreprise ;
 Mais touteffoys, quant ie m'aduse,
 Il ne vous peult tourner a blasme,
 Se i'ay vostre grace...

Vostre honneur point n'en amenuise.
 Vous n'en debuez estre reprise,
 Se moy ou vng aultre vous ame ;
 Et ia n'en perdrez sur mon ame
 Vostre liberté et franchise,
 Se i'ay...

Aultre rondeau :

Vueillent ou non mesdisans enuieux,
 Pucelle suis et demourray pucelle ;
 Et si m'a mis le laict en la mamelle
 Le plus beau filz qu'on vit onc de deux yeulx.

Le Dieu d'amours a bien voulu de cieulx
 Me venir veoir, tant luy ay semblé belle.
 Vueillent ou non...

Il est mon filz, mon pere et Dieu des Dieux.
 Sa mere suis, sa fille et son ancelle,
 Et oultre suis sur toutes femmes celle
 Que par amours iamais il ayma mieulx.
 Vueillent ou non...

Nota que le moyne Alexis n'a point faict ce dernier couplet,
 mais aultres en approchant au plus près ont mis ceste clause.

Aulcuns rondeaux reprennent la moytié de la premiere ligne,
 laquelle bien rencontrée avecques la coupe, c'est a dire le demy
 couplet, elle faict plaine clause entiere, et les aultres se aron-
 dissent avec la premiere ligne, et les anciens avec la moytié de
 la premiere ligne et tout a la volonté du facteur, mais le plus
 noble est a celui qui remple tout.

L'Infortuné :

La moytié du couplet premier
 Se doit en tous rondeaux reprendre,
 Soit pour rigle ou par art sommer
 La moytié.

Par cest art aussi coustumer
 Sentence parfaicte doit prendre
 La moytié.

Rondeau de vne lettre ou de vne syllabe de vng terme ou de plusieurs a la volunté. Et nota : le plus long terme en nostre vulgaire n'est que de six syllabes comme « prenostication, dissimulation, reuerberation. »

Rondeau de lettres

g	c
m	i
o	b
g	c
t	t
r	i
g	c
m	[i]

Rondeau de syllabes

le
dy
que
ie
le
vy
ie
di

Rondeau par l'Infortuné qui se peut plaindre :

Maintz hommes point malle fortune ;
Elle presse, puy elle abesse.

Est elle point des malles l'une ?
Maintz hommes point, etc.

Tant en cressant que plaine lune,
Par le monde bas elle presse.
Maintz hommes, etc.

Aultre exemple faict en rebus :

	La	
GG. VV. qui est S. X	las	Ihesus, qui est lassus es cieulx,
Vueille muer doeul en		Vueille muer doeul en soulas
A. xvi. M. II. beau sire di. X.		A ses amys, beau sire Dieux,
G G. VV.		Ihesus.
Pour le servir de mi. X. M. X.		Pour le servir de mieux en mieux,
M. O O. deuotz sans nul re las		En motz deuotz sans nul relas
GG. VV.		Ihesus.

Item, les vngz rondeaulx se appellent simples, comme ceulx de deux lignes en clause entiere, et c'est le viel ieu.

Grant Guillaume :

Margot,	Les couillons Lucas
M'amie,	M'ont cousté xx. soulz ;
Vng mot,	C'est vng piteux cas.
Margot,	Les couillons . . .
Si sot	Pleust a Dieu que nos cas
Que on rie,	En feussent bien soulz.
Margot,	Les couillons, etc.
M'amie.	

Grant Guillaume :

Se ie n'ay du pain de chapitre,
Ie ne chanteray plus en cueur,

Ne diray leçon ne epistre
 Se ie n'ay, etc.

Car en montant en ce pipiltre
 Me pourroit bien faillir le cueur
 Se ie n'ay, etc.

Les aultres rondeaux sont doubles, qui sont de quatre lignes du moins et de sept du plus en clause entiere, et se font lays en chaines equiuoques, etc., a la volonté du facteur.

L'Infortuné :

Vng couplet de rondeau peult estre
 De sept lignes, comme apparostre
 En cest estre
 Se peult cy, quant il est layé
 Ou quant il est virelayé
 Prononcé;
 Aultrement ne se peult commectre.

De ce rondeau la forme et l'estre
 Nous demonstra nostre bon maistre
 Et ancestre
 Maistre Alain, tel l'a commencé.
 Vng couplet...

Rondeau plus long ne soit de mectre,
 Mais bien proprement se peult mectre
 Et permectre

De cinq en trois versifié,
 Comme est dessus spécifié,
 Notifié,
 A qui voudra s'en entremectre.
 Vng couplet, etc.

Aultre exemple : L'Infortuné :

Rondeaulx partis,	Retrogradez
Cy espartis,	Clers entendez
Notez ainsi	Soient longs ou cours
Sans grant soussy,	Pour gens de cours
Bien impartitz,	Droict concordez
Plaisans faictifz,	Contregardez
Doulx et traictifz	Bien regardez
Pour cueur transy,	De ses amours
Rondeaux partis, etc.	[Retrogradez, etc.]

Beaulx dis gentilz	Bien recordez
Ioyeux subtilz	Et droict gardez
Dictez sans sy	Selon le cours
Bien faictz aussi	De beau recours
Pour aprentiz	Doulx accordez
Rondeaux...	[Retrogradez, etc.]

Bergerette est en tout semblable a l'espece de rondeau, excepté que le couplet du meillieu est tout entier et d'autre liziere ; et le peult l'en faire d'autre taille de plus ou moins de lignes que

le premier baston, ou semblable a luy. Et doit estre close et ouuerte, ou en tant de manieres comme de rondeaux.

L'Infortuné :

Le dict de gente bergerette,
 Affin qu'il soit plus aggreable
 Et notable,
 S'il est layé est amyable,
 Plus vaillable,
 Comme en cette forme decrecte. Clos
 La façon aussi plus aggree
 A aulcuns, si est plus plaisante
 Et duysante,
 Car par ainsy est conuenante,
 Mieulx sonnante
 Et a plus grant douceur monstree.
 Le dict . . .
 Quant celuy dicté bien l'en frette
 Et de douce rithme est traictable
 Conuenable.
 Il rend vng cueur bien pitoiable,
 Miserable,
 Courtoysie ou leessee preste,
 Le dict, etc.

Aultre exemple :

Quant l'amoureuse et l'amoureux
 S'esbatent jour et nuyct ensemble,

Iugez, amans, qu'il vous en semble.
 Telz gens sont ilz pas bien eureux ? Ouuert

Leurs cueurs sont tost de ioye remplis ;
 Leurs douleurs sont tantost passez ;
 Leurs vouldoirs sont tost accomplis ;
 Leurs grefz maulx sont recompensez,
 Quant l'amoureuse...

Haa ! Que c'est vng deduit ioyeux.
 Il n'est deduyct qui luy ressemble,
 Car le doulx baiser si assemble
 Le ieu d'amer tresgracieux.
 Quant l'amoureuse...

Aultre exemple. Busnoys :

Cent mille foyz, le iours du moins,
 Je me souhaite o vous, ma dame.
 Las ! vous verriez, sur mon ame,
 Vng douloureux remply de plains.

Haa ! ie ne puis auoir nul bien :
 Äinsy l'avez vous ordonné.
 Le mal que i'ay vous sçaez bien
 Que pour vous m'a esté donné
 Cent mille foyz.

Puisque de douleur ie suis plains
 Force est que la mort ie reclame
 Bien souuent sans reconfort, dame.
 Ainsi tout seullet me complains
 Cent mille foyz.

IC*

Pastourelle garde par tout l'art des champs royaulx, excepté que ses bastons ou lignes ne sont que de huit sillabes en masculin, et peult auoir clause iusques a xvi. lignes; et fault cinq clauses et l'enuoy et pallinod, comme a champ royal. Recours audict chappitre.

Chapelès se font proprement comme rondeaux cloz et ouuers, mais ilz se doublent en toutes façons ou se renuersent, qui est le plus magestrallement fait; et en peult l'en faire comme de rondeaux et de telle taille que l'en veult, mais que le tout soit doucement assouuy.

Chapelet

Pour le mieulx faictes reuerence
Aux vielz rempliz d'entendement.
Retenez mon enseignement,
Se voulliez auoir sapience.

Aux vielz est deue obediencie;
On ne sçauroit dire aultrement.
Pour le mieulx, etc.
Aux vieulx, etc.

L'honneur vous reuient proprement,
Quant vous leur donnez audience.
Retenez, etc.
Se voulliez, etc.

Chapelet renuersé

Se voulez auoir, etc.
Retenez, etc.
Aux vieulx, etc.
Pour le mieulx, etc.

Quant vous leur donnez, etc.
L'honneur vous reuient, etc.
Se voulez auoir, etc.
Retenez, etc.

On ne sçauroit dire, etc.
Aux vieulx est deue, etc.
Aux vieulx, etc.
Pour le mieulx, etc.

C'est la paix de la conscience ;	Quant vielz serez, etc.
C'est vostre bien tresgrandement.	L'en vous fera, etc.
L'en vous fera pareillement,	C'est vostre bien, etc.
Quant vielz serez en decadence.	C'est la paix, etc.
Pour le mieulx, etc.	Se voulez, etc.
Aux vieux, etc.	Retenez, etc.
Retenez, etc.	Aux vielz, etc.
Se voulez, etc.	Pour le mieulx, etc.

Du temps de la vostre innocence	Leur antiquité, etc.
Ilz vous ont nourris doucement.	Recongnoissez, etc.
Recongnoissez pareillement	Ilz vous ont, etc.
Leur antiquité et prudence.	Du temps, etc.
Pour le mieulx...	Se voulez...
Aux vieux...	Retenez...
Retenez...	Aux vielz...
Se voulez...	Pour le mieulx...

Pour honneur de sens et science	Apprenez leur, etc.
Honorer les fault haultement.	Faictes tost, etc.
Pour le mieulx, etc.	Se voulez, etc.
Aux vieux, etc.	Retenez, etc.

Faictes tost leur commandement ;	Honorer les fault, etc.
Aprenex leur experience.	Pour honneur de sens, etc.
Retenez, etc.	Aux vieux, etc.
Se voulez, etc.	Pour le mieulx...

Obaissez en patience,	En leur donnant, etc.
S'ilz vous corrigent rudement ;	Respondes les, etc.
Respondes les treshumblement,	S'ilz vous corrigent, etc.
En leur donnant pleine audience.	Obaissez...
Pour le mieulx...	Se voulez, etc.
Aux vieux...	Retenez, etc.
Retenez...	Aux vieux, etc.
Se voulez...	Pour le mieulx, etc.

L'Infortuné donne exemple par rondeau simple, comme il s'ensuyt :

Chappellès sont rondeaux doublez,
Ainsi comme les maistres disent.

A rien ne sont mieulx resemblez,
Chappellès, etc.

Rondeaux deux foyz bien redoublez
Par telle forme se conduisent.
Chappellès, etc.
Ainsi, etc.

Dictez vous de fruitz ou de blez
Ou d'amours, ainsy se produisent.
Chappellès, etc.
Ainsi, etc.

Plaisans motez bien assemblez ;
Chappellès, etc.

Ioyeux ou de soucy comblez
 Comme cy ainsi se reduisent.
 Chappellès, etc.
 Ainsi, etc.

Pallinode est terme grec qui signifie semblable consonance ; lequel terme noz peres ont appliqué en cest art en deux manieres, c'est assauoir pour les dernieres lignes de champ royal, qui se reprennent a chascune clause, et sont appellees le pallinode, et en ballade l'en les appelle refrain, et en ce present lieu pour espece distincte et differente des aultres especes ; et est ceste forme de pallinode assez prez semblable a l'espece de chappellet et n'y a difference sinon que le chappellet se pratique et despend du rondeau, et la forme de pallinode se pratique sur vne clause de lay ou virelay communement, ou sur aultre clause de quelque aultre espece de douze lignes, ou plus ou moins a la volonté du facteur, mais que il y ait tousiours trois ou quatre ou plusieurs lignes closes et ouuertes, pour bien doucement rentrer, ainsi qu'il est dit du rondeau.

Exemple :

Royne des cielz, tresuierge mere,
 Fille au pere
 De ton filz, nostre redempteur,
 Celle par qui toute lumiere
 Nous esclere
 Par la bonté du plasmateur ;
 Vers toy ie vien, poure pecheur,
 Le greigneur

De iamais plain de vitupere,
 Te suppliant du bon du cueur
 Par douceur
 Qu'il te plaise oyr ma priere.

Tu es sur toutes singuliere,
 Et premiere
 Aux saintz cielz en grant resplendeur.
 Pardonne moy, ma dame chere,
 Se me ingere
 Parler de toy, c'est par honneur.
 Royne des cieulx...
 Fille au pere
 De ton filz...

Tu es es cielz royne emperiere,
 Tresoriere,
 De tout bien tu portes la fleur,
 Celle par qui...
 Nous esclere
 Par la bonté, etc.

Tu es vers Dieu le directeur
 Et mireur
 Ou pecheurs ont grace planiere.
 Vers toy ie vien...
 Le greigneur
 De iamais, etc.

Ton cher filz me soit pardonneur,
 Et donneur

De pardon a ma fin derniere,
 Te suppliant...
 Par doulceur
 Qu'il te plaise...

J'ay peché en mainte maniere,
 Rude et fiere,
 Encontre de mon createur.
 Plaise toy que vers toy ie quiere
 Et acquiere
 Remission pour ma douleur.
 Car en toy il n'y a rigueur,
 Ne fureur,
 Mais de toulte doulce maniere.
 Porte donc a Dieu ton seigneur
 Ma clameur
 Que ma fin ne me soit amere
 Royne des cielz...
 Fille au pere, etc. *per totum.*

Aultre exemple de palinode par l'Infortuné :

Precieuse fleur virginale,
 Tresfealle,
 Vierge de grant grace remplye,
 O ma deesse imperialle,
 Parciale,
 De tout don de grace garnie,
 Sainte Barbe, es de Dieu amye,
 Tresmunye,

De la vertu celestialle.
 Tu, après la vierge Marie,
 Es cherye
 Des vierges la plus principale.

De mort subite et infernale,
 Vile et salle,
 Deffens moy, que ie ne perye,
 Et de tempeste accidentale,
 Desloyalle,
 Treshumblement, dame, t'en prie.
 Precieuse...
 Tres fealle
 Vierge, etc.

Tresnotable dame et reale,
 Speciale,
 Fille au roy de Nycomedie,
 O ma deesse...
 Parciale
 De tout don, etc...

Fay qu'a ma fin point ne desuie
 De ma vie,
 Sans confession integrale,
 Sainte Barbe...
 Tresmunie
 De la vertu, etc.

Prerogative et seigneurie
 As merie
 Par grant grace generale.
 Tu, après, etc.
 Es chérie, etc.
 Des vierges, etc.

Veuillez amender ma vie malle,
 Qui loyalle
 N'a pas esté, ie t'en affie,
 Mais remplie de scandale,
 Non egalle
 A vertu qui te sanctifie.
 La grace ne soit impartie,
 Chere amye,
 De la puissance orientale,
 Que mon ame, ie te supplie,
 Soit raüye
 Avec toy en la fin finale.
 Precieuse fleur... *per totum.*

Aulcuns acteurs ont voulu dire que bergerette, chappelet et palinode sont rondeaux, et que ce ne sont point especes differentes, et que bergerette et chappellet n'est aultre chose que rondeau double, et palinode simple rondeau ; mais il me semble que rondeau ne se reprent que a vng demy baston semblable a la moytié du premier baston du rondeau, et a ce differe bergerette a rondeau qui prent pleine clause d'aultre taille et lisiere, et chap-

pellet differe a rondeau par ce qu'il reprent oultre le rondeau la moytié derniere du premier baston, et se il se redouble en telle maniere qu'il plaist au facteur.

Item, palinode se faict de douze lignes, ou plus ou moins, et rondeau ne peult passer sept; et differe palinode au chappellet, car chappellet coupe et reprent sa premiere clause a deux foys, et pallinode la reprent a iiii. foys ou plus par trois lignes ou deux, ou ainsi qu'il plaist au facteur de varier l'espece.

Epilogue est vng terme grec qui signifie recapitulation ou reprise des choses deuant dictes, ainsi nommee par noz peres espece ou maniere de rithmer, que les Piccars appellent en leur langage fatras; et se faict de xi. lignes communement, mais on les peult faire plus ou moins, nom per, courtes ou longues, et tant de clauses que toute la premiere clause soit epilogue; et couient reprendre la premiere ligne pour tierce ligne, et la seconde au dernier, qui ne vouldroit doubler ses lignes, et tousiours recommencent baston par la ligne que l'en fine, et la subsequente pour la seconde ligne qui fera la fin pareillement, et ainsy iusques en la fin de la premiere clause.

Et n'y a que deux lysieres ou sortes de rymer, combien que plusieurs ne font que six bastons, ou ainsy qui leur plaist, pour euiteur proluxité.

L'Infortuné :

Tout ainsy se faict epylogue,
Ou fatras, comme ie l'applique.

Tout ainsi se fait epylogue
 Soit en forme de monologue
 Ou par maniere de duplique.
 Tout ainsi qu'il plaist au prologue
 Parler peult ou par dyalogue,
 En ce ne fault point de replique.
 Mais qu'on ne soit tant fantastique
 Ou de presumption si rogue
 Qu'a son propre sens on desroge.
 Epylogue donc se explique,
 Ou fatras, comme ie l'applique.

Aultre exemple :

Je te pry, sainte Catherine,
 Impetre pour moy vers Dieu grace.
 Je te pry, sainte Catherine,
 Fay tant a la bonté diuine
 Que tous mes pechez elle efface.
 Deffendre me peult de ruyne
 Et que l'ennemy ne domine
 Dessus moy qu'il ne me mefface.
 Demande a Dieu, pren ceste audace,
 Que i'aye par don, ains que ie fine,
 De pleurer mes pechez espace.
 Je te supply, vierge benigne
 Impetre pour moy vers Dieu grace.

Impetre pour moy vers Dieu grace,
 Je te pry, sainte Catherine, etc.

Fatras Picart de Gadiffer :

L'amant doibt faire bonne chere,
 A ce iour de saint Valentin.
 L'amant doibt faire bonne chere
 Pour l'amour de sa dame chere ;
 Car, s'il entent bien son latin,
 D'elle ne sera point arriere ;
 Mais se doibt de pensee entiere
 Apparoir soir et matin,
 Et luy manier le tetin
 Pour foullier en sa pennetiere.
 Se ce non, le mal saint Quentin
 Parmi se bredale le fiere
 A ce iour de saint Valentin.

A ce iour de saint Valentin
 L'amant doibt faire bonne chere,
 A ce iour de saint Valentin.
 Guillot, Arnoul, Sohyer, Betin,
 Ou aultre sans faire priere
 Doibt taster des biens du cretin
 De se dame, c'est la maniere,
 Combien qu'elle soit grande et fiere.
 Et fut elle vestue de satin
 Si doibt el leuer la crouppiere,
 Car sans estre villain matin
 L'amant doibt faire bonne chere.

L'amant doibt faire bonne chere
 Pour l'amour de sa dame chere,

Car s'il entent bien son latin,
 L'amant doit faire bonne chere
 Pour l'amour de sa dame chere, etc.

Iusques a la fin de clause; et est a garder expressement que chascune ligne ayt sa sentence parfaite et bien retraincte.

Reffrain branlant ou vollant se faict, quant les lignes se croysent en rithme de vne mesme ou diuerse mesure; mais la derniere est en reffrain, et fault du moins quatre lignes en clause. Et vault autant a dire reffrain comme pallinode, mais l'en dict volontiers reffrain en ballade et pallinode en champ royal. Combien que forme de pallinode soit ia desclaree qui en sa pleine clause premier, moyen et fin cherche pallinode; mais reffrain branlant, ballade, champ royal ne cherche reffrain que la fin, et faict l'en six ou huyt clauses de reffrain vollant, ou autant que l'en veult, et tout de diuerses lisieres, rien gardé que le reffrain. Et se puent faire de toutes tailles et a conuenience a vne figure de methaplasme que l'en appelle epymone, ou a vne couleur de rethorique nommee repetition.

Exemple de quatre lignes :

Faulte d'argent c'est douleur nompareille.
 Mourir m'en voys, et tient tant seullement
 Que ie n'ay rien fors la puce en l'oreille;
 Et tout me vient par deffaulte d'argent.

Je suis tout nud, aussi nud que le ver,
 Et n'ay sur moy vng poure abillement.
 Je meurs de froit, et si n'est point yver;
 Et tout me vient par deffaulte d'argent.

De six lignes :

Mauldit sois tu, se tu te fains,
 Petit lehan, pour faire refrains
 De six lignes tant seullement.
 La façon en est bien legiere.
 Je t'en monstre cy la maniere;
 Fay comme moy pareillement.

Se tu regardes bien ton point,
 Deux lignes ne se croisent point;
 La tierce s'assiection tellement
 Que contre le refrain se croise.
 Se tu te veulx garder de noyse,
 Fay comme moy pareillement.

De sept lignes :

Tu peulx croiser comme i'ay dict,
 Tes lignettes,
 Court et long a ton appetit, Semblable mesure.
 Bien doulcettes.
 Mais pour bien rithmer seullement,
 A la plaisance des fillettes,
 Fay comme moy pareillement.

De huyt lignes :

Les coupletz de demy douzaine
L'en doibt faire de telle sorte,
Ou huyt en ceste forme plaine
Qui sa demonstrance porte.
Ainsy comment icy appert,
Plusieurs gens les vont appellans
Refrains saillans, mais, d'homme expert,
Ces dictz cy sont refrains vollans.

Ces coupletz sont sonans viii. lignes ;
Aulcunefoys n'en ont que six,
Ou quant ainsy comme ie signes,
Et que voyez mes dictz assis,
Des vers lesquelz ie specifie,
Croisez sont et entremeslans.
Retenez ce que ie notifie
Ces dictz cy sont refrains vollans.

Ballades se font de huyt lignes pour clause et huyt syllabes en masculin pour ligne. Et doibuent estre trois clauses de semblable lisiere ou rithme et semblable refrain pour derniere ligne, lequel doibt estre masculin avec demye clause de semblable ou aultre lisiere aux quatre dernieres lignes, qui s'appelle l'enuoy, ou le prince, pource que, en tenant le puy de ballades, voluntiers ledict enuoy se adrece ou enuoye au prince. Et disent aulcuns qu'il n'est point necessaire, ne aussi l'enuoy d'vng champ royal, veu que l'en y peult changer lisiere. Mais la coustume plus commune

c'est qui sont de l'essence de ballade et de champ royal, et doibuent en puy estre de semblable lisiere, et se, par eulx a redicte, ilz sont a reffuser. Aulcuns font ballades et lignes de dix syllabes en masculin, et les aultres prennent deux lignes pour reffrain et se peuvent layer, retrograder en tant de manieres que l'acteur trouuera de suauité en son ordonnance ; mais s'il excède huyt lignes et huyt syllabes, ce n'est plus ballade, et ceulx de dix syllabes s'appellent bastars de champ royal ou demy champ royal, ballade quant ilz changent lisiere en la cinquiesme ou sixiesme ligne, comme sont les xxv. ballades de Meschinot enuoyees a George l'Auanturier, et celles de maistre Alain qui sont au *Breuiare des nobles*. Et differe ballade a reffrain branlant, pource que en ballade les iiii. et v. lignes sont de semblable lisiere et terminaison, et le reffrain branlant change, et si a vi. ou viii. coupletz sans prince, et ne sont point les clauses de semblable lisiere.

L'Infortuné :

Les ballades communement
 Par telz termes sont composees :
 Reprendre en doibt premierement
 Les premieres lignes croisees
 Au quart, au quint lieu apposees ;
 Trois coupletz egaulx au renger.
 Ainsy doibuent estre posees ;
 Reffrain pareil sans rien changer.

Auec trois clauses mesmement
 D'vgne lisiere disposees,

Vng prince y soit pareillement
 De la moytié de ses posees
 Clauses qui seront imposees,
 Sans aultrement les prolonger
 Si non per n'a aux exposees.
 Refrain pareil, etc.

Les coupletz ayent signamment
 Autant de lignes proposees
 Comme le refrain proprement
 A de syllabes deposees ;
 Et ses rigles presupposees
 L'en peult ses ballades forger
 En forme bien auctorisees.
 Refrain pareil, etc.

Le prince soit tant seullement
 De la moytié pour abreger
 Des couples et non aultrement.
 Refrain pareil, etc.

Frere Oliuier Maillart :

Seigneurs, qui les grans biens auez
 Pour seruir la chose publique,
 Prelatz et clerks les droitz sçauiez,
 Gens qui menez vie lubrique,
 De voz pechez et voye oblique
 Vous rendrez conte et reliqua,
 Ou serez dampnez sans repliche,
 M'arme, il n'y a ne sy ne qua.

Gorgyas basteurs de pauez,
 Bourgoys, marchans, gens de pratique,
 Femmes qui vos faces lauez
 Et pour intention inique
 Fringuez bien en forme autentique,
 Le diable qui vous prouoqua
 En fin pour vous auoir s'applique.
 M'arme, il n'y a, etc.

Tricherres qui l'autruy debuez,
 Gens nobles, gens d'art mecanique,
 Leuez tous les testes, leuez,
 Vous vous dampnez, raison l'explique.
 Vous yrez au Dieu pacifique
 Qui oncques pecheur ne mocqua,
 Ou au logis diabolique.
 M'arme, il n'y a ne sy ne qua.

Enuoy.

Prince, redempteur magnifique
 Qui d'enfer Adam reuoqua,
 Se par toy n'auons paix vnique,
 M'arme, il n'y a ne sy ne qua.

Maistre Alain, au *Breuiare des nobles* :

Courtoisie.

Qui veult noblesse esprouuer
 Ou nul vil homme n'attaint,

Il la doibt querre et trouuer
 La ou courtoisie maint,
 Qui tous ses enuieux vaint
 Par sa douceur gracieuse,
 Et n'est ennuyeuse,
 Fiere, n'orgueilleuse,
 Mais humble et ioyeuse
 Et plaisant toudis
 En faict et en ditz, etc.

Nota que les six premieres lignes sont de ballade, et les cinq dernieres de virelay; parquoy el ne se doibt point appeller balade layee ne virelay, mais sont deux especes de ryme ioinctes en vng; et en trouve l'en beaucoup de telles compositions aux nouueaux acteurs, et est magistralement fait saillir de vne espece de rithme en l'aulture, pourueu que la concordance y soit bien gardee.

Septains different a ballade, pource qu'ilz sont de sept lignes, et ballade est de huyt, et la septiesme de septains en lieu de refrain doibt estre vne auctorité ou vng prouerbe commun, ou lignes d'aulture graue substance declaree directement ou indirectement par les six lignes precedentes ou derniere partie d'icelles. Et s'en faict autant de clauses qu'il plaist au facteur, ainsy que est le *Passe temps* Michault, et le *Traicté de Fougeres*, qui se commence :

Angloys mauldictz, chastiez vous, etc.

Item, l'en fait des clauses septaines qui sont sans prouerbe ou auctorité, et sont appelees charbonieres, pource qu'ilz sont les

vnes après les aultres, comme cheuaulx a charbonnier, ou ie ne sçay pourquoy, etc.

Les Picars apprennent les ballades qui sont d'autant de lignes qu'il y a de syllabes au pallinode; mais, se il passe huyt en masculin et neuf en feminin, ce n'est plus ballade.

Item, ilz font difference entre ballade commune et ballade baladant, qu'ilz appellent batelee en la quarte syllabe, c'est a dire que toute ligne de dix ou de vnze doit auoir coupe en mot complet et masculin, comme il est dict de champ royal.

Ballade antique de dix syllabes en masculin :

Quant vous verrez les princes reculler
Et les riches estre en diuision;
Quant vous verrez les sages acculler
Pour soustenir police et vnion;
Quant les flateurs par leur sedition
Informeront les seigneurs au contraire;
Quant on croirra des folz l'oppinion,
Tenez vous seurs qu'aurez beaucoup a faire.

Quant vous verrez les nobles deffouller
Et supporter basse condition;
Quant vous verrez meschans gens appeller
En hault estat et domination;
Quant le malfaict n'aura pugnition;
Quant vous verrez plaindre le populaire
De mengeries et d'imposition,
Tenez vous seurs, etc.

Quant vous verrez les gens clers raualler
 Et denier la iurisdiction ;
 Quant vous verrez vielz sergeans despouiller
 Et despourueuz de leur prouision ;
 Quant vous verrez au peuple motion ;
 Quant le petitouldra le grant deffaie ;
 S'en l'eglise est cisme et commotion,
 Tenez vous seurs, etc.

Prince, pour Dieu ayez affection
 D'entretenir la iustice ordinaire,
 Ou aultrement et pour conclusion
 Tenez vous seurs, etc.

L'en faict aussi des ballades a paige ou layees, comme cy :

Fleur de beaulté gracieuse,
 Precieuse,
 Gente, d'honneur excellente,
 Viue face sumptueuse,
 Vertueuse,
 Blanche dame et nouuelle ente.

Ma deesse, ma regente.
 Propre et gente,
 Ma tresloyalle amoureuse,
 Corps et biens et champs et rente
 Vous presente ;
 Ne me soyez rigoureuse.

Io. Munier aux enuoyz a Dieppe :

Soubz quel docteur a il ouy
 Ses grans coulleurs rethoricaulx ?
 Par foi, sire, soubz Pirtouy
 Qui regente le petis Caulx.
 Quelz clers a il grammaticaulx
 Qui vallent bien vng artien ?
 Le mieux batu, c'est Priscien.

Meschinot en ses *Lunettes* :

Peuple, sçavez vous pourquoy esse
 Que vous auez seigneurs diuers ?
 Je vous en donneray adresse
 En mains langaiges que dix vers.
 Rebelles estes et peruers,
 Pecheurs vers Dieu, plain[s] de barat ;
 Et pourtant a mau chat mau rat.

Chanson est vne espece de rithmer trois, quatre, cinq, six, etc., lignes et clauses de vne lisiere ou rithme, en rentrant a la premiere ligne de la premiere clause ; et les faict l'en de telle taille que l'en veult. Et combien que ballades, rondeaux, etc., se mectent en chant, si ne sont ilz pas dictz chansons, etc., car chanson est vne espece de rithme comme il s'ensuyt.

L'Infortuné :

Je chante par melencolie,
 Sans que i'aye de chanter vouloir,

Car soulcy me faict trop doulloir
Qui fort a sa prison me lye.

Souuent i'ay ouy en ma vie
Qu'avec les loupz il fault uller
Et qu'en galle il se fault galler,
Mais soulcy a sur moy enuye.
Ie chante...

Ma ioye est trop de moy raue,
S'ainsy me fault en dueil couler.
Tristesse me vient acoller ;
Chascun de soulas me deslie.
Ie chante, etc.

Aultre chanson :

D'ou me vient la frenesie
D'entrer en melencolie,
De deuenir amoureux,
Moy qui suis pelé et vieulx ;
Par ma foy c'est grant follie.

Se belle et gente est m'ame,
A moy seul ne sera mye ;
Ialoux seray, se m'aist Dieux.
Fy de ialoux ennuyeux !
C'est mortelle maladie.
D'ou me vient, etc.

Se cointe elle est et iolye,
 Ma bourse ne pourra mye
 Fournir abis si pompeux,
 C'est pour estre malheureux
 Le demourant de ma vie.
 D'ou me vient, etc.

Et se d'amours elle me prie,
 Quelque chose qu'elle me die,
 Je sçays bien que ie ne peulx.
 Je quitte amours pour le mieulx ;
 L'huile de rains est faillie.
 D'ou me vient, etc.

Il est vne maniere de chansons que les Picartz appellent riquerque, de ligne a six ou sept syllabes, et chascun couplet a deux lysieres ou croisees, la premiere et la tierce feminine, et la seconde et la quarte masculine; et doit auoir plusieurs clauses :

Vous orrez chose estrange
 D'vng folastre bien faict
 Qui se disoit estre ange ;
 Mais, quant ce vint au faict,
 Voulut monter en gloire,
 Volant comme vng plouuier ;
 Il mist trop bas son loyre,
 Si cheut en vng vyuiet.

Et nota que l'en faict cent mille chansons que les enfans chantent

et les pages, de rithme goret sans art et mesure, ainsi que les ignorans les sçaiuent faire, et de celles la n'est point a propos.

Après que l'en a traicté de rithme de huit syllabes en ligne et au dessoubz, et des especes de rithme a ce conuenientes, s'ensuyt a parler de l'espece de champ royal qui se faict de dix syllabes en masculin, et autant de lignes en vne clause qu'il y a de syllabes au pallinod, comptant la passe feminine pour plaine syllabe, a celle fin que la clause soit de dix ou vnze lignes; et, se plus y en a, c'est licence poetique. Et doit auoir cinq clauses ou bastons de semblable couleur et lysiere, avec l'enuoy semblable a la premiere ou derniere moytié de clause en rentrant a son palinode, a la difference des seruantoys qui sont sans palinode. Et c'est de quoy au Puy de Dieppe fut repulsé maistre Guillaume le Munier, pource que son champ royal: « Or, est temps Abraham et Lyon, » etc., n'auoit point de pallinode. Et pource que la pronunciation des lignes de dix syllabes seroit trop longue a pronuncer sans faire pause ou poinct, il est de necessité de couper sa ligne en deux, la premiere moytié de quatre syllabes et le demourant de six en masculin; et doit l'en tousiours terminer substance entre la ou est la coupe ou la fin de ligne. Et pource qu'il est dict deuant que termination feminine ne faict point pleine syllabe, il est requis que la *iiii.* syllabe qui est la coupe en champ royal soit masculine, car syllabe feminine a la *iii.* place n'est que de trois et sa passe, qui est diminution de coupe, ou elle est de quatre et sa passe, qui est addition. Et doit estre le pallinod de taille feminine, et le refrain de ballade si est masculin.

Exemple :

De quatre	Royne des cielz, vierge tresglorieuse,
Trois et demye	Clere estoille qui tout cueur enlumine,
De quatre	Fleur de bonté sur toutes precieuse,
De quatre et demye	Pleine de grace par la vertu diuine.

Item, aux endroictz ou sentence fine, l'en ne doit point faire figure, [car] en sentence ne peult finer, ne point ou pause estre faicte que en fin de ligne ou en moytié. Parquoy, en fin de ligne ne en moytié, ne peult cheoir figure de sinallimpher ou aultre.

Exemple :

L'ange du ciel te dict bonne nouuelle
Et ta responce estoit bien gracieuse.

Mais il est des termes feminins desquelz l'en est si fort contrainct que necessairement il fault qu'ilz soient en coupe, et feroit l'en bien de s'en abstenir qui pourroit, mais se aucuns y en auoit et le mot subsequent se commençoit par vocal, encor ne le fault il point synallimpher.

Exemple :

Vierge mere et fille especialle,
Clere estoille, en paradis luisante, etc.

Aucuns veulent dire que monosyllabes feminins sont bons en coupe, comme cy :

Je vous dy que c'est force que i'en dye
 C'est pource que i'estoye bien son amy;
 Aussi pource qu'il fut en Normendie,
 Ne luy vis ie il a an et demy.

Item, il est dict champ royal, pource que de toutes les especes de rithme, c'est la plus royalle, noble ou magistralle, et ou l'en couche les plus graues substances. Parquoy c'est volontiers l'espece practiquee en puy, la ou en pleine audience, comme en champ de bataille, l'en juge le meilleur et qui est le plus digne d'auoir le prix, après que l'en a bien debatue de l'une part et d'autre en abatant tous les autres. Aulcuns l'appellent champ royal, pource qu'il est de noble et armonieuse consonance pour la grauité de la substance et de la doulceur de son eloquence, combien qu'il puisse estre mis en chant, comme il est dict des chansons.

Champ royal donq se faict de dix ou vnze lignes autant que contient de syllabes le pallinod, a celle fin qu'il soit carré, combien que l'en en treuve de bons qui sont de douze lignes et plus, mais ilz ne sont point si magistraux que les carrez. Et doit auoir les quatre premieres lignes et les deux dernieres croisees, qui ne veult doubler les deux premieres, et puis la cinquieme et sixieme lignes leonines et d'autre rithme des quatre premieres, et le demourant leonine ou croisé a la volonté du facteur, excepté les deux dernieres qui doivent estre croisees, comme il est dict deuant; et en ce il differe a la taille de ballade qui faict la deuxieme, quatrieme et cinquieme lignes de vne lysiere, mais tout facteur peult layer ballades, etc.

Tout champ royal, pourueu qu'il soit doux a escouter, et en ceste espee l'en ne doit point parler que graueement et de graue matiere en termes positifz et suppellatifz sans mesler les diminutifz, comme en louant la vierge Marie en la disant royne des cielz, il n'est pas elegant de l'appeller « pucellote » ou « brebiette, » ainsi comme il est dict au premier liure en parlant des trois manieres de parler.

L'Infortuné :

Dame Clio, ta decoration
Si nous aprent melodieusement
De sa douceur discrecte instruction
A bien traicter tragedieusement.
L'en peult noter que pour faire cronicque,
Ou pour auoir aultre forme heroique,
Ou d'oraison bonne conuenience,
Ceste forme ha tresgrant coincidence.
Pource i'ay dict que tous ceulx qui ont cure
De faire dictz, qu'ilz ayent par excellence
Le champ royal, car c'est noble facture.

Plusieurs gens font reduplication
Des premiers vers croissans secondement
En redoublant la termination,
Mais il suffit faire sortablement
De la façon de celle que i'applique.
Item, aulcuns pour oeuvre magnifique,
Font, si leur plaist et selon l'exigence,
Double refrain par forme d'eloquence

S'il se vient bien en versification.
 Prenez donc tous pour bien garder sentence,
 Le champ royal, etc. Iusques a v. clauses.

Enuoy.

Prince royal, retrogradation
 Souuent l'en faict ou quelque aultre figure,
 Pour mieulx garder la dulcoration
 Plus noblement et par proporcion
 Le champ royal, etc.

La plus commune maniere d'enuoy, c'est de reprendre la lisiere des six ou sept lignes dernieres.

Addition selon les facteurs et orateurs modernes pour bien composer vng champ royal.

Premierement, le facteur doibt adapter et approprier termes conuenables au subiect, substance et matiere que prent le facteur pour son champ royal, et, s'il veult parler de la mer, il doibt vser de termes marins et de choses propres ou impropres a la mer.

Item, s'il veult en sa methaphore faire vng chasteau ou quelque edifice, il doibt prendre les termes a ce conuenables.

Item, il est decent que les epithetons soient adaptez et consonans a leurs substantifz, et mettre vng epytheton masculin contre vng substantif, s'il n'est en bon vulgaire et maternel françoys.

Item, il doibt euitier les coupes feminines, s'ilz ne sont synalimpees.

Item, il doibt vser a son champ royal de ligne feminine et puis masculine, ou de masculine et puis feminine.

Item, a son champ royal, il ne doit point sortir hors de son subiect et le doit deduire iusques a la fin de sa methaphore.

Item, il doit euter les cacephatons et termes escorchez et près du latin.

Item, il doit annexer le plus qu'il peult tant que le langaige flue de mot en mot, et que son principal verbe ne soit point loing de la sentence a la difference du latin.

Item, il peult mettre l'adiectif deuant le substantif, ou le substantif deuant l'adiectif, selon qu'il le voirra plus doulx.

Item, entre les aultres choses, il doit euter redicte en ses lisieres.

Lescarre :

Champ royal d'vng veneur qui corne,
Voullant prendre en impurité
Vne pure et blanche licorne
Qui se vint rendre a purité.

*Psalm. XC.
Ipse liberavit
me de laqueo
vanantium.*

Le grant veneur, qui tout mal nous pourchasse,
Portant espieux aguz et affillez,
Tant pourchassa par sa mortelle chasse
Qu'il print vng cerf en ses lagz et fillez,
Lesquelz auoit par grant despit fillez
Pour le surprendre au beau parc d'innocence.
Lors la licorne en forme et belle essence,
Saillant en l'air comme royne des bestes,
Sans craindre abboy enuieux et canin,
Monstrer se vint au veneur a sept testes
Pure licorne expellant tout venin.

*Canti. II. Ecce
venit saliens in
montibus trans-
siliens colles.*

*Proprietate ejus:
puritatem colo,
venena pello.*

Ce faulx veneur, cornant par fiere audace
 Ses chiens mordantz sur les champs arengez,
 L'esperant prendre en quelque infaicte place
 Par la fureur de telz chiens enragez,
 Mais desconfitz, laz et descouragez
 Ne luy ont faict morsure ou violence,
 Car le lyon de diuine excellence
 La nourrissoit d'herbes et fleurs celestes
 En la gardant par son plaisir benin,
 Sans endurer leurs abboys et molestes,
 Pure lycorne expellant tout venin.

Sus elle estoit preuention de grace
 Portant les traictz d'innocence empanez,
 Pour repeller la veneneuse trace
 De ce chasseur et ses chiens obstinez,
 Qui furent tous par elle exterminiez
 Sans luy auoir inferé quelque offence.
 Sa dure corne esleuoit pour deffence,
 Donnant support aux bestes trop subiectes
 A ce veneur cauteleux et maling,
 Qui ne print onc par ses dardz et sagettes
 Pure licorne expellant tout venin.

*Et crexit
 cornu sa-
 lutis nobis.*

Ainsy saillit par dessus sa fillace
 Et dardz pointus d'archer mortel ferrez,
 Se retirant sur haultaine terrace
 Sans estre prinse en ses lagz et ses rethz,
 Lesquelz auoit fort tyssus et serrez

Pour luy tenir par sa fiere insolence.
 Mais par douceur et par beniuolence
 Rendre se vint entre les bras honnestes
 De purité plaine d'amour diuin,
 Qui la gardoit sans taches deshonnestes
 Pure lycorne expellant tout venin.

Pour estre es champs des bestes l'outrepasse
 Et conforter tous humains desolez,
 Triumphantment seulle eschappe et surpasse
 Ses lagz infectz par icelle adnullez.
 Donc icy bas nous sommes consolez
 Par la lycorne ou gyst toute affluence
 D'immortel bien, par celeste influence ;
 Car par ses faictz et meritoires gestes
 A conteré tout l'orgueil serpentin,
 En se monstrant par vertus manifestes
 Pure lycorne expellant tout venin.

*Psalm. C. XXIII.
 Laqueus contritus
 est et nos liberati
 sumus.
 Psalm. C. XXV.
 Facti sumus sicut
 consolati.*

Enuoy.

Veneur maudict, retourne a tes tempestes ;
 Va te plonger au gouffre sulphurin,
 Puis que n'a prins par tes cors et tempestes
 Pure lycorne expellant tout venin.

Ballades comme on les faict au puy. Lescarre :

D'vng vert eglentier espineulx
 Dieu produyt vne blanche rose
 Qui fut d'espines et de neudz
 Separee, exempte et forclose.

Combien que icelle en fut fort close,
 Iamais el n'en fut agitée,
 Car elle estoit de grace enclose
 La rose en Iherico plantee.

Le saint Esprit tout lumineux
 Sur ceste fleur blanche repose,
 La preservant d'aer veneneux
 Qui les fleurs a pourrir dispose.
 Le fourmil d'enfer aussy n'ose
 Et ne peult iecter sa dentee
 Sur celle que la foy expose
 La rose en Iherico plantee.

Le vent infaict et pluieux
 Son amenité ne depose,
 Et le haneton enuieux
 A sa beaulté plus ne se oppose
 Sur toutes fleurs Dieu la prepose
 Seulle de maculle exemptee,
 Et ce beau tiltre lui impose
 La rose en Iherico plantee.

Enuoy.

Iherico l'eglise suppose
 Ou la vierge est tant exaltee,
 Que chascun la nommer propose
 La rose en Iherico plantee.

Champ royal de la *Fontaine d'amenité* composé par N. de Senyghen :

Au pied du mont de contemplation
Humanité fut long temps en souffrance,
Et la faisoit sa deprecation
Au saint prier que d'elle eust remembrance,
Disant ainsy : O prier amyable,
Sy quelque temps vers toy fuz variable,
Ne promectz pas qu'il me couste tant cher
Qu'en mon esprit n'obtienne et en ma chair
Grace et pardon de ma coulpe excessiue.
Transmectz vers moy pour ma soif estancher
La pure source et fontaine d'eau viue.

Le bon prier, meu en compassion,
Pour luy donner de sa grace assurance,
Luy dist : Ma seur, ta supplication
Vers moy obtient ta seure deliurance ;
Prendz bon confort, car ton corps miserable
Sera reduict en santé perdurable.
Plus ne te vueil ton malfaict reprocher.
Mais, si tu veulx de moy tost approcher,
Laue ton corps de l'eau confortatiue,
Quant affluer verras de mon rocher
La pure source et fontaine d'eau viue.

Moyse et son peuple eurent refection
Contre la soif qui leur faisoit greuance
Par la fontaine issant sans fraction
Hors de la pierre Oreb en abondance.

Quant le prieur tressainct et venerable
 Vint sur icelle en puissance admirable,
 Gardant Sathan par dedens l'eau marcher,
 Car par auant auoit voulu mercher
 Qui voudra boyre au celeste conuiue,
 Il luy conuient pour reconfort chercher
 La pure source et fontaine d'eau viue.

Dedens la source en grand dilection,
 Se vint former et y prendre substance
 Vng saint poisson exempt d'infection,
 Prefiguré en bonne conuenance,
 Par cil auquel Thobie, homme equitable,
 Prist medecine en tous maulx profitable,
 Quant a son filz il se laissa pescher,
 En le voulant du danger despescher
 De l'ennemy qui de ioye humains priue,
 Lequel n'a sceu de venyn empescher
 La pure source et fontaine d'eau viue.

Par les ruyseaux plains de perfection
 De la fontaine ou Dieu prist sa plaisance,
 Humains dolens, comblez d'affliction,
 Cessent leurs pleurs, et chassent desplaysance.
 La mer de vice et coulpe irreparable,
 Reçoit douceur par grace incomparable,
 Et le grant fleue ou dueil souloit coucher
 Ioye y prent lieu, couroult n'y peult toucher;
 Car le serpent qui contre droit estryue
 N'a peu troubler, par faire Adam pecher,
 La pure source et fontaine d'eau viue.

Enuoy.

Prince et pieur, faictes par tout prescher
 Que l'ennemy n'a peu faire secher
 Ceste fontaine ou l'eau de grace arriue,
 Mais en enfer luy conuient trebucher
 Sans nullement d'aulcun vice entecher
 La pure source et fontaine d'eau viue.

Plus que moins.

Rondeau d'amours comme on les faict au puy. N. de Seny-
 ghen :

Par vraye amour qui deux cueurs en vng lye,
 Mon cher amant voulant que a luy me allie
 S'est en ce iour avec moy allyé,
 Et a son cueur avec le mien lyé
 Pour tout iamais sans que nul l'en deslye.

Combien que soys d'Eue et Adam saillie,
 D'aulcun venin ne fuz onc assaillie:
 A m'en garder Dieu s'est humilié
 Par vraye amour.

Le fier serpent par la pomme cueillie
 En ses liens ne m'a point acueillie;
 Car Adam triste et melencolié,
 Par son peché du lymbe ay deslié,
 Grace aux humains est en moy recueillie
 Par vraye amour.

Seruantoy, espece de rithme par les Picars ainsi appellee, pource qu'ilz obseruent et gardent la moytié premiere des premieres lignes des cinq coupletz telz qu'il plaist au prince de les ordonner. Et sont de semblable nature aux champs royaulx, excepté qu'ilz sont sans pallinode; et si est l'enuoy volontaire de deux lignes ou plus de semblable ou differente terminaison. Et aussi aultre grande difference il y a, car le champ royal se contrainct a recueillir sentence pour rentrer a son pallinode, et le seruantoy commence par demye ligne contraincte pour rentrer a sa matiere. Et la coustume des Picars pour vng seruantoy d'amours : ilz commencent tousiours par la moytié de la premiere ligne du premier couplet « Loyal amant » ou « Cueur amoureux » Pour le second couplet et moytié de la premiere ligne « Qu'il soit ainsy ». Pour le tiers : « Or aymon donq ». Pour le quart : « Si est l'amant, » et pour le quint : « Dame d'honneur. » Et y fault garder la coupe, synalympe et aultres reigles semblables au champ royal.

L'Infortuné :

Loyal amant bien faire pretendant,
 Selon les loys de l'art du seruantoy,
 Des amoureux doit estre contendant
 Pour aduiser par sens meur et courtoys
 De proposer ce mot « cueur amoureux »
 Ou aultrement, « loyal amant, » se heureux
 Se veult trouuer pour paruenir au prix ;

Puis son propos maintiengne comme ay pris
 Sur la forme des champs royaulx quasi,
 Mais sans reffrain soit ce dit cy compris,
 Ainsi comment le produictz et saisi.

Qu'il soit ainsi l'homme en sens entendant
 Bien estre doibt du stille en faire choys,
 Si veult son dict au pris estre extendant
 Tenant ses motz qu'ainsi soit en François
 Ou aultrement, quant au puy et haultz lieux
 Que on dict tournoy, si ne dict termes tieux,
 Ne paruiendra, mais en sera repris.
 Entende donq, et qu'il soit bien apris
 De commencer ce second couplet cy
 Par autelz motz comme i'ay entrepris :
 C'est assauoir dire : « Qu'il soit ainsi. »

Or amon donc le vray art succedant,
 Se nous voullons complaire aux Picardoys,
 Combien que soit au vray art concordant
 Leur seul vouloir, comme il[z] font mainteffoys ;
 Mais touteffoys il fault faire comme eulx,
 Quant a ce point, qui ne peult faire mieulx,
 En commenceant ce tiers couplet surpris,
 Ainsy qu'il est « or amon donc » pourpris,
 Tel est de vray comme ie l'ay choisi.
 Ne reste plus qu'apliquer telz escriptz
 Sans leur changer leur[s] premier[s] motz aussi

Si est l'amant en ce dict concedant
 A faire ainsi pour complaire a leurs loys,
 En ce premier ycy coincedant
 De ce couplet « Si est l'amant » telz droys
 Ont, se dient il[z], telz dictez curieux
 Qui ne sont pas trop fort melodieux ;
 Mais neantmoins icy ie les descriptz
 Comme il[z] en font et n'y fault ia d'estrifz.
 L'en note donq leur[s] façons par tel sy
 Sans faire plus grans clameurs ne grans cris ;
 A qui plaira en face sans soucy.

Dame d'honneur, ces deux motz soit gardans
 Au quint couplet chascun sans nul desroys,
 Ceste rigle tousiours contregardans,
 Au mains s'on veult au[x] Picars faire arroys,
 Posé qu'il soit pou artificieux,
 Ains est quasi comme fantasieux.
 Et neantmoins ie n'en vueil faire escriz,
 Ia n'en soye pris aux ongles ne aux gris.
 Ainsi leur plaist tellesse pour transy ;
 Bien pou me chault ou des blans ou des gris,
 Ie les loue tous, ie n'en suis point marry.

L'enuoy se faict semblable ou a plaisance, court ou long , etc.

DE VICES DE INCONGRUITÉ

ET DE AULCUNES FIGURES

Vices de incongruité. — Rithme barbare ou diptongue. — Vice de innouation. — Barbare féminin. — Latin et françoys. — Latin exposé. — *Cacéphaton*. — *Epitbeton*. — Lignes mal proportionnées. — Boutechouque. — Baguenaudes. — *Cacosinthon*. — Féminin parler. — Redicte. — Solocisme. — *Eclipsis*. — Nota : *acirologia*.

Contraire. — *Pleonasmos*. — *Perissologia*. — *Macrologia*. — *Tautologia*. — *Amphibologia*. — *Anaphora*. — *Paranomeon*. — *Lipda*. — *Metbacismus*. — *Frenum*. — Colision. — Hyatus. — [Sinalimphe]. — Syncope. — Apocope. — Episinalimphe. — *Apheresis*. — *Dhyerisis*.

Après que par cy deuant ont esté desclarez les gerres et especes de parler et ordonner son langaige, tant en prose qu'en rithme, il reste encore de dire sur langaige parcial aucuns vices et fautes de incongruité, c'est a dire de langage mal appliqué.

L'Infortuné :

Erreur n'est pas vice sçauoir,
Mais c'est erreur qui de vice vse.
Sy faict bon congnoissance auoir
De vice, affin que on n'en abuse,

Et qu'en derriere on ne le ruse
 Que on ne s'y puisse decepuoir.
 Cil est fol qui sçauoir refuse.
 Chascun doit tousiours concepuoir.

Et nota que tous vices de impropre locution, aucuns se excusent par figure et les aultres sont inexcusables. Les excusables par figure se font, ou par coustume que l'on a de ainsy dire, ou par l'auctorité du parlant, ou par la noblesse et ornation d'iceluy langage, ou qu'il est assez prochain a vertu.

L'Infortuné :

Figure est improprieté
 Licenciee et approuuee
 Par vs et par auctorité,
 Et semblablement alouee
 De docteurs expers, et louee,
 Ou par aucune utilité,
 Par ornation esprouuee
 Causant belle sonorité.

Tous vices sont excusables par figure ou par couleur de rethorique, quant ilz sont appensement et ornement couchéz, excepté les vices de barbarisme et soloecisme.

Barbarisme, c'est vice d'escripture ou de incongru langage, qui se prent en plusieurs manieres, comme par incongrue application de termes deshonestement sonnans, ou de langage parcial en termes barbares, gergon et aultre parler non congneu que en lieu parcial.

Exemple de termes deshonnestement sonnans :

Malachias, malachié.
 Sobre en menger si peult estre homs.
 Hely contient l, h, y, e.
 Sentez vous bien, dame des troncs.
 Ainsi d'estre homs nous nous paistrans.
 Qui arbre n'a dit la trompette,
 Ia ne mettra cinq gros es troncz
 Du monstier ou fort ie l'appette.

Aultre exemple :

Nous vous supplions d'estre ouyes
 Monsieur le iuge de pourceaulx
 Lesquelz au cul ont mors noz trouyes
 Et mengé le bren en noz seaulx.
 Iugez le bren qu'il ne se perde,
 Qu'on sache a qui le comperra,
 Ou s'il fault que a voz ioiez ie me herde
 Vous verrés comme il y perra.

Il est vne aultre maniere de barbare que l'Infortuné appelle dyptongue picarde qui non seulement s'entent de la prolotion et maniere de parler aux Picars, mais de tous pays, et veult par ce donner a entendre que les motz et termes qui ne sont point entenduz oultre les faulxbourcz des villes ou es villaiges parciaulx, ne sont a escrire en liure autentique pour leur barbare son, ou signification, ou accent.

Exemple en barbare picart :

Quant le bachelotte dict : Aye,
 Ne tappez neant, ioquiez, ioquiez,
 Se vo ... est roids, dictes : Naye,
 Par me foy, ie suis ia iouquiez.
 Quant vo ... a no croquiez,
 Voictiez chy il y fait le mane :
 Auez neant fait : ouay, descroquiez;
 Allez a Dieu, a Dieu, min vvrane.

Autre exemple :

O narinart plain de sotz motz barbares,
 Qui t'adocha de rithme poetique?
 Que hongniez tu ! que fais tu tant de nares?
 Qui t'acarne de prendre a moy la picque?
 S'a rithmacer contre toy ie m'esclicque,
 Mengé seras a la galimafree,
 Et si perdras de nostre puy l'affique,
 Tant te bauldray grant plamuse et bauffree.

Iohannes qui dictes pourcel
 Aprenez a dire pourceau,
 Et ne dictez point seel pour seau,
 Iamais ne dictes seau pour seel.

Point ne fault dire vng beau oysel,
 Mais vous direz vng bel oyseau,
 Iohannes.

C'est bien dict vng peche mortel,
 C'est mal dict vng peché morteau.
 Dicz tout beau chappeau, rousseau,
 Sans dire bel cappel, rousset,
 Iohannes.

Il est vne aultre maniere de barbare appelée vice de innovation commis par ignorans voullans apparoistre escumans termes latins en les barbarisant, sans prendre leur commun significat, comme : « Se ludez a la pille, vous amitterez ; » et *ludere* significat « jouer, » et *pilla* « esteuf, » *amittere*, « perdre, » qui sont termes beaux et communs ; parquoy, comme il est ia dict en plusieurs endroictz, l'en doibt tousiours prendre les termes et motz plus communs que l'en peult trouuer et les mettre a leur significat a tous intelligible.

Nota qu'il est aucuns termes latins que l'en profere en françoys selon la dependance du latin, comme : « L'excellence et magnificence des princes nous induisent a contempler leur magnanimité, » lesquels ne sont point escumez du latin, pource que le françoys ne leur a point baillé aultre vsage, mais il est a entendre de ceulx a qui vsage a desia baillé significat, comme a *ignis*, « feu », *sinapium*, « moustarde, » etc.

Exemple :

En prohibant le berengaudiser
 N'escumez point vocabules latines ;
 Ne putez point tel vocabuliser
 Vous diriger en perpulchres termines ;
 Mais cogités les vics et termines

Pour dulcorer vostre tresalme eloque.
 Se mon precept ne seruez, ie commines
 Vous forbanir, et que chascun s'en moque.

Il est vng aultre maniere de barbare feminin, quant l'en prent mot pour mot assez conuenient en prolation, auquel l'en impose nouveau significat par ignorance, comme : « Monsieur, ou est vostre homicide, » en lieu « de domicile »; mais c'est vng vice qui est a supporter, et especiallement aux femmes qui ont esté avec les clerchez, lesquelles ont grand engin et petit entendement.

Item, il est vne aultre barbare qui est de langaige de diuers pays entremeslé, comme de dire en françoys et breton : « Villain, vous le ferez, hays ou godes, » c'est a dire vueillez ou non ; ou : « Les mariniers ont beaucoup de cabillau, » qui est poisson en flagmen.

Item, il est vng barbare plaisant qui est latin et vulgaire entremeslé ou latin exposé en françoys ; et est beau, quant il est appenseement faict :

Exemple de latin et françoys meslé ensemble :

De asino nostro bono
Meliori et optimo
Debemus faire feste.
 Qui a bon asne, il est bien estoré,
 Car il apporte bon faiz *de nemore*, etc.

Exemple de latin exposé, de may :

Hic mensis, ce moys, *dicat*, dict, *ego rex*, ie roys
Eo solus, seul voys, *lusum*, iouer, *ad nemus*, au boys.

Aultre exposition :

<i>Inter natos</i>	Entre deux nates
<i>Mulierum</i>	Mouillees
<i>Non surrexit</i>	N'a point sué
<i>Maior Iohanne</i>	Maistre Iehan
<i>Baptista</i>	Le boyteux

Omnia tempus habent.

On n'y attend point de bien.

Mundus, caro, demonia.

Le monde n'a cure de moynes.

Il est vng barbare de rude langaige a ouyr qui s'appelle *cacephaton*, ou *elipsis* comme « gros, gris, gras, grant, » et « crocq, cric, crac, » et « euuangelistes, stalles, stille, traistre, truant. »

Item, il est vne malle appropriation de termes que l'en dict *epitheton*, predicas ou adiectifz a leurs substantifz mal consonans et trop contrains, ou aultres termes mal appropriiez, qui s'appelle *acirologia*, comme : « l'ay mal a dens, desquelles i'espere auoir grant douleur, » i'espere pour « ie craings. »

L'Infortuné :

Du vice de ce present dict
 L'on se trouue souuent blasmé.
 Exemple d'vng quidem qui dict :
 « Iceluy n'est pas bien amé,
 Qui est des enuieux hamé. »

Hamé pour estre pris a l'aim ;
 C'est trop rudement estimé.
 Onq ne s'en mesla maistre Alain.

Oultre plus, il est vne malle appropriation de lignes mal proportionnees, les vnes longues, les aultres courtes, ou de clauses et bastons sans aulcune mesure, ou lignes seuelles esgarees dedens clause sans compaignie :

Exemple :

Par ma conscience, monsieur mon maistre,
 Je vous tien vng tresabille homme.
 Sur ma foy, il n'y a en cest estre
 Aduocat de quelque estat que on le renomme ;
 Et fust ce le plus grant du monde,
 Au moins ie ne sçay point vostre pareil
 Estre meilleur en conseil.

Mais il est vng plus bas barbare de impropre consonance, c'est de rithme ou de boutechouque et de mechaniques ignorans, qui rien ne vault, se elle n'est tout apenseement faicte comme cy :

Exemple :

Qui veult tresbien plumer son...
 Mette ses iambes en houseaulx
 Puis le frottez de aux et de hongnons
 Et leuez le cul en hault.
 Puis le lauez en eau de chaulx
 Et mettez sirer vostre chandelle
 Et plumez tandis qu'il est chault ;
 Et par ainsy vous serez maistre.

Et nota que les Picars dient que baguenaudes sont coupplectz faictz a la volonté contenans certaine quantité de syllabes sans rithme et sans raison, repulsez de bons ouurie[r]s, comme cy :

Pourquoy faict l'en tant de harnoyz
 Quant les gens sont armez d'escaille.
 Se vous auez mauulvaise femme,
 Boutez sa teste en vng soufflet,
 Sans luy bailler point de soufflet.
 Si en faictes mailletz de faulx,
 Iamais plus ne serez mehaulz.

Aultre exemple :

Car c'est pour ruraulx compaignons
 Qui sçauent bien rithmer tousiours ;
 Pource donc ce vice on euite,
 Ainsi que contient ce chappitre.

Item, il est vng vice de incongrue construction, quant la sentence est confuse, ou imparfaicte, ou trop de foyz repliquee, ou les termiez sont couchez improprement en rude et inutile langage et se appelle figure de *cacosintheon*, ou trop feminin et puerille.

Pour tous noz parens pere et mere,
 Sainct Iehan, mes freres et mes seurs,
 Que d'enfer la mort n'acompere ;
 Ihesus, pry pour mes successeurs.

Sentence confuse
 Terme impropre
 pour antecesseurs.

Feminin parler :

Or sus, mon petit fichonnet,
 Mouchez vous, et vous serez saige.
 Or sus, lauez vostre visaige,
 Et puis mettez vostre bonnet.

Soubz la sentence trop de foys dicte et repliquee, se connect le vice de redicte qui se faict, quant en vng champ royal, ballade, rondeau, etc., il y a quelque terme vniuoque deux ou plusieurs foys repeté en lisiere, ou quant l'en faict longue composition que en quarante ou cinquante lignes l'en ne puisse trouuer vng semblable terme estre couché deux ou plusieurs foys en rithme. Et est entendu quant les quarante ou cinquante lignes font vne clause, combien que aucuns ne gardent redicte que en rondeau, ballades, champs royaux, etc., ou que vng terme synonyme est de semblable lisiere, ainsi qu'il est dict au chappitre de rithme equiuoque. Les anciens facteurs vsoient communement sans redicte d'vng semblable terme comme verbe actif et passif, et nom, et positif, et comparatif, etc.

Exemple :

Bon iour, ma dame la medecine,	<i>cognomen</i>
I'ay des drogues de medecine	<i>praxis</i>
Faictz par art de medecine;	<i>ars</i>
Parquoy fault que vous medecine.	<i>verbum.</i>

Item, il est a noter que pallinode et reffrain et aultres lignes de reprise en rondeau ou ailleurs, ne font point redicte, pource

qu'ilz sont [e]xpresment gardez pour contraindre la sentence des clauses conformer a eulx ; mais redicte est de termes seulement.

Item, le vice d'escripture est barbare et deshonneste, et se faict de inepte orthographie, comme en adioustant lettre, comme : « Ie hay hamé vne femme, » pour : « l'ay amé ; » en adioustant syllabe, comme : « C'est vng bon comcompaignon que coco-nart ; » en ostant lettres ou sillabes, comme : « C'est vng faictiz homs, » et, en la basse Normendie : « Dieu stauous ! Que faictous ? Vous caufous ? » en lieu de dire : « Dieu soit avec vous ! Que faites vous ? Vous chauffez vous ? »

Item, par muer lettre ou sillabe, comme de l'eau de « biscas-zieuze » en lieu de « scabieuse. » Car par transmuier substance, comme font ces ioueurs de basteaulx qui font des entendeurs, comme se l'en dict : « Appelez les abbreuiateurs des iugemens de la court, » l'autre dict : « Appelez les abbreueurs de iumens de la court. » L'vng dict : « Apportez de l'eau bien nette, » l'autre dict : « Il demande de l'eau benoiste. » Laquelle maniere est coulleur, quant il se faict par agnomination.

Item, il aduient mainteffoys que l'en barbarise en pronunçant, comme en faisant faulx accent ou aspiration, comme communement sont tous noz vulgaires parciaulx, comme trop picart, trop normant, trop breton, etc., barbarisent en leur accent.

L'autre vice est soloecisme. Et combien que barbarisme et soloecisme ne soient que vices pour les gramma[i]riens, quant aux diction, langaiges et constructions, et les aultres figures

sont es sentences parfaites, touteffoys ilz ne se prennent pas icy si estroict ne en telle maniere, et suffist en nostre vulgaire que l'oreille conseillée de raison en ayt a faire le iugement en sonorité. Et se fait soloecisme, quant on approprie mal sa substance par muer le gerre, ou l'espece, ou le nombre oultre le commun vsage, comme en monstrant vng homme le dire femme, et *e contra*, comme : « Mon mullet est vng bon cheual. — Mon femme est vng bon ribaulde, » et : « En la bataille, il y en a eu quarante de mort ; » ou, quant nous saluons un homme, nous disons « bon iour, » il fault presupposer « vous doibt Dieu, » ou, quant nous disons « a Dieu », il fault entendre « soyez », ou, quant on demande : « Ou allez vous » et l'en respond : « A Rouen, » il fault presupposer « Je voys. » Mais telz vices sont excusez par vsaige et s'appelle *eclipsis*. Et nota qu'il est beaucoup de termes qui se peuent dire avec le gerre masculin et feminin, comme gens. Au masculin l'en dict : « Ce sont telz gens, gens ioyeux, gens rians, gens puissans, » etc. Au feminin l'en dict : « Ce sont telles gens, ioyeuses gens, ryantes gens, puissantes gens. »

Item, quant l'en mue le nombre plurier pour singulier, *vel e contra*, en disant : « Iehan, vous estes sage, vous estes homme de bien. » Et combien qu'il soit en vsage excusé, touteffoys ce me semble plus folie que ignorance ; et la rayson si est : ou l'en cuyde faire honneur a celui a qui l'en parle ou non. Se l'en ne luy veult point faire de honneur, pourquoy corrompt l'en son langage de parler a vng singulier par plurier sans cause ? Et, se l'en luy veult faire honneur, pourquoy ne parle l'en le plus

honnestement que l'en peult, en ensuyvant les doctrines de noz peres qui nous ont ainsi appris a parler a Dieu et aux saintz en singulier.

Il est beaucoup d'aultres vices qui par figure aucunesfoys sont excusables, comme est *acirologia*, duquel a esté parlé au fueillet, qui se faict par malle appropriation de termes, etc. Mais il est vne coulleur de rethorique qui s'appelle contraire, qui faict *epitheton*, ou predicatz contraires, qui n'est pas vice ; comme l'en pourroit dire ce qui est au *Rommant de la Rose* « desloyaulté la loyaulx et loyaulté la desloyaulx. » Item : « Vous m'avez promis en deffiant bonne fiance, duquel espoir i'ay vng tresdesesperé secours, car pitié despitueuse remplye de doulx amer me font mourir en viuant, » etc.

Maistre Alain, aux *Quattre Dames*. Exemple maistre Alain :

Car amour est peine plaisant
 Et vng grant aise mal faisant.
 C'est vne guerre en appaisant,
 Targe pour traire
 Encontre et retraict pour attraire.
 Amours efface pour pourtraire.
 [C'est vng mal qui quiert son contraire,]
 Doulce rigueur
 Courtois danger, saine langueur,
 Mortel plaisir, foible vigueur,
 C'est vne largesse de cueur,
 Crainte hardie,
 Tresarrestee couardie, etc.

Au Gras et au Maigre, ledict maistre Alain :

Car amours faict cueur d'amant bestourner,
Et de son droict estat le destourner,
En deshonneur et peché se tourner

Sens insensible ;

Et ce qui doit ayder estre nuysible
Et puissance deuenir impossible
Et ce que l'oeil apperceoyt inuisible,
Seurté doubter,

Et en doute soy seurement bouter,
Et le contraire de son bien escouter,
Croire a plaisir et raison rebouter,
Ce est greuable.

Mal delecteux, fermeté variable,
Arrest mouuant, legeré immuable,
Dolent confort, loyauté decepuable,
Ioye esplouree,

Los reproché, fame pou honnoree,
Aigre douceur, beaulté descoulouree,
Haygneuse paix et craincte enamouree,
Cueur enuieux,

Courcé plaisir, ieu melencolieux,
Repos plombé et tourment gratieux,
Plaisant ennuy, et plaisant ennuyeux,
Fiel myellé,

Chaulde frisson, ardant desir gelé,
Certain espoir de souspeçon meslé,
Taisible bruit et secret desmeslé,
Coup sans ferir,

Et penitance auant que repentir
 Et vray cuider, qui se laisse mentir,
 Vouloir sans vueil et sans gré consentir,
 Crainte hastiue,
 Enseuré paour, hardiesse crainctiue,
 Desir forcé et force volutiue,
 Auis nuisant et misere soubtiue,
 Clarté obscure,
 Loyal meschief, desloyalle droicture,
 Conseil ouuert, etc.

De *cacephaton* il en a ia parlé deuant.

Pleonasmos, c'est superfluité de langaige, comme : « Je l'ay ouy de mes oreilles, » comme : « Il disoit de sa bouche a tout les dens. »

Perissologia, c'est vne chose superfluellement dicte sans cause, comme : « Les gens d'armes alloient et pilloient tout par tout ou ilz pouoient, mais la ou ilz ne pouoient aller ne piller, ilz n'y alloient point et aussi ilz ne pilloient point. » Et generalmente tout remplage est deffendu.

L'Infortuné :

On se doit garder de remplage,
 De faire sens extrauagans
 Et d'aliener son langage
 Par propos meslé suffragans.

Exemple :

Ma mignonne, ma douce chose,
 A vous ie suis, bien dire l'ose,
 Car vous estes tresgente et belle.
 A mon aduis nul ne le celle.
 Vous estes belle et coulouree ;
 A vous ie suis sans demouree.

Item, l'en se doit garder de *macrologia*, c'est de trop longue et superflue sentence contenant choses non necessaires, comme : « Après que l'excellent capitaine eut gaigné la bataille par sa vaillantise, il fist compter les mortz, commanda que chascun se retrace a son estendart ; il fist sonner les trompilles, charger l'artillerie, atteler les cheuaulx, il chargea tout, et, quant tout fust prest, il partit, marcha deuant et s'en alla au pays. »

Tautologia est vne vicieuse repeticion de vne mesme chose, comme : « Moy de moy ie l'ay faict, moy de moy moymesmes, moy sans aultre, ne sans aultre conseil que de moymesmes. »

Eclipsis est ia dicte deuant ; et de toutes les manieres deuant dictes, ce sont tous les vices a repulser, se l'une des causes deuant dictes n'y est, c'est assaouir vsage, auctorité, etc. ; mais les figures cy après declarees sont mises pour couleur de rethorique quant ilz sont apenseement faictes.

Amphibologia, c'est quant la sentence est douteuse et qu'elle se peut entendre en deux ou en plusieurs sens, comme :

amer.:

Tousiours Engloys vouldroye en mer
Car ilz ne firent oncq que bien
Oncques bien.

Et de ceste figure l'en se sert pour couler en inectre retrograde
souuenteffoys, comme :

Gentilz Flamens, ioingnez vous avec France.

Recours au chappitre de rithme retrograde.

Anaphora, c'est quant d'vng mot ou deux plusieurs vers sont
commencez ; les exemples en sont communes.

Paranomeon, c'est figure, quant tous les termes de vne ligne se
commencent par semblable lettre, comme : « Tu te tiens a ton
trepié. — Tu tues tes teurterelles. »

Exemple :

Fleur redolent, tu vierge est saine,
Du vray Iesus sacree espouse,
Des saintifiez souueraine,
Pierre elucent, trop precieuse,
Nardus souef, fontaine eureuse,
Franc cueur royal, lune esclarcye,
Mer redondant tresamoureuse,
Deuotement ton nom mercye.

Lipda, quant l'en commence tous les termes de vne ligne,
comme : « La lingere laua le linge lourdement. »

Methacismus, quant *m* est pour commencement, comme : « Ma mere m'a mis mon mouchouer en ma manche. »

Frenum, quant *r* est au commencement, comme : « Le roy Richard a une riche robe rouge fourree de regnars. » Et ainsy que l'en peult veoir aux ballades de Musnier faictes de Paris et Rouen, d'ou toutes les clauses sont de semblable façon, comme de Rouen, R, retient, region, reluysant, remonstrant, roy, riche, religieux, etc., pour *ad longum*.

Colision se faict quant *s* commence, comme a la derniere clause de Paris dessusdicte.

Hyatus se faict quant *e* feminin termine les motz, comme : « Elle fut sallee la fee emblee, trouuee et portee a l'assemblee dampnee. » Et toutes ces manieres de commencer par vne lettre sont soubz vne figure de *lexeos* qui s'appelle *paranomeon*.

Il est beaucoup de figures de methaplasme et d'autres gerres que ie delaisse pour briefueté ; mais il fault dire de sinalimphe en nostre vulgaire, qui se faict quant *e* feminin est en fin d'vng terme, et le prochain terme ensuyuant se commence par aulcun vocal, ledict *e* feminin ne se profere point, mais les deux vocalz se profèrent ensemble et des deux syllabes l'en en profere vne, comme : « Tu m'as baisé, » ou « tu me as baisé. »

Nota que « m'amy » se dict par apocope et non point par sinalimphe, car on ne dict point « mon amy », l'en dict bien « ma belle amy » et *a* ne synalimphe point ; parquoy de « ma amy » l'en oste *a*. Et est a garder expressement que l'en ne face syna-

limphe sur le terme qui fine fin de sentence, pource que la sentence finee par synalimphe, l'en commenceroit et finiroit l'en substance par vne syllabe qui seroit malle proportion. Car la ou substance et parfaite proportion a pris fin, l'en doit pauser, et est la cause pourquoy l'en ne doit point en lignes qui ont leur coupe a la quatriesme syllabe ne en la fin d'icelle faire synalimphe avec la premiere syllabe de la ligne subsequente, nonobstant qu'ilz soient encores dedens la proposition encor non parfaite ou substance non terminee, ainsi qu'il est dict au chapitre de champ royal.

Exemple :

Synalimphe est en telle forme assise
Que on doit tousiours se garder d'estre pris.
Se ainsy faisoye, en mal seroye apris
Garder s'en fault, de paour d'auoir reprise.

Et nota que neanmoins que synalimphe soit figure, touteffoys l'Infortuné la baille pour rigle generale que tousiours *e* feminin en fin de terme qui a après luy vng aultre terme commençant par vocal, doit estre synalimphé ; et dict qu'elle fut trouuee pour auoir plus armonieuse sonorité et delectation en pronunciation ; parquoy il faict vng vice de non synalimpher.

L'Infortuné :

Nota pour le septiesme vice
Que synalimphe corrumpe
Est ainsi faicte simple et nice,
Quant la vocalle n'est rompue

De e feminine tenue,
 Rencontree dedens le vers
 D'aulture vocalle souruenue ;
 Qui n'en vse faict a trauers.

Exemple sans sinalimphe :

En ceste forme et maniere
 Bien mal congrue et pou chere
 Chose est longue et ennuyeuse.
 C'est grant follie et facheuse ;
 Point ne vault la façon premiere.

Syncope, c'est quant l'en profere le mot plus court que il ne doit, comme « preud homme » et « preud homs, » « soef » et « souef, » « prudamment » et « prudemment, » « esprit » et « esperit. »

Ainsi se faict bonne sincope :
 « Signamment » pour « signamment, »
 Pour « coupe » ne dictes pas « coppe, »
 « Homs » pour « homme ; » mais proprement,
 « Prudamment » pour « prudemment ».
 Vous direz puis qu'il est de vsage
 Et se vous faictes aultrement
 Sincope sera de village.

Apocope, c'est figure assez communement practiquee en nostre vulgaire ; et se faict quant l'en ne profere point aucunes lettres de la derniere syllabe sans synalimpher.

Comment est supply pour supplie,
 Ou semblablement onc pour onques,
 Et ie vous pry pour ie vous prie,
 Et aussi donq dire pour doncques.
 Celuy que i'aym trop, il remaint,
 Ie pry Dieu qui me le remaint
 Combien que l'aym de tout mon cueur,
 Aussi mon cueur vers luy demeure.

Nota que l'en dict souuent « comme » pour « comment. »
 Mais « comme » vient de *sicut*, et « comment » vient de *quando*,
quomodo.

Episinalimphe se faict, quant de deux syllabes on n'en faict
 que vne, comme en bas normant l'en dict : « Ou estous » pour :
 « Ou estes vous ? » — « Que distous ? Vous coffous ? » pour
 « Que dictes vous ? vous coffés vous, varlés ? » Et en picart l'en
 a coustume de dire « no maistre » pour « nostre maistre » — « Ou
 allieus ? en vo maison, » en lieu de dire : « Ou allez vous ? en
 vostre maison. »

te appelloient
 Les gens t'apelloyt teste folle ;
 portoyent
 Point ne te portoyt reuerence,
 sçauoyent
 Car il ne sçauoyt quel science
 auoyes
 Tu auoys appris a l'escolle.

Se me aide Dieu.

Se m'aist Dieu.

Apheresis se faict, quant on oste vne lettre ou syllabe du commencement du terme : « Vous aez eu cent escus, » pour : « Vous auez eu cent escus. » Et de ce se pratique vne couleur de rethorique en l'ostant de vng terme et le mettant en vng aultre, comme qui est de *methatesis*.

Poingnez villain, il vous oindra ;

Oingnez villain, il vous poindra.

Oncques paoureux ne fist beau faict,

Se dict vng lyeur de chardons.

Oncques foureux ne fist beau pet,

Se dict vng chyeur de lardons.

Dyheresis se faict, quant vne syllabe se part en deux, comme : « L'en le peult veoyr par la royne, » faisant « veoir » de deux sillabes, et « roynne » de trois.

Le lesses a desclarer les aultres figures de *lexeos* et de *tropos* et plusieurs aultres grammaticalles, lesquelles sont pratiquees avec les couleurs de rethorique cy deuant au premier liure desclarees, et le sourplus l'en pourra veoir es liures de grammaire, pour cause de brefueté.

TABULA

TABULA

*Ensuit la table du liure de la rethorique de rithme,
laquelle nous auons mise a part, pour plus facilement
trouuer les termes & figures contenues en icelle.*

	Folios	Pages
Art de rithmer	I.	1
Anadiplosis, ou gradation	XVI.	42
Addition sur le champ royal, selon les mo- dernes	XXXVII.	101
Appropriation de lignes mal proportionnees.	XLIII.	119
Acirologia	XLV.	124
Amphibologia	XLVII.	127
Anaphora	<i>Ibid.</i>	128
Apocoppe	XLVIII.	131
Apheresis	XLIX.	133
Baston	XIX.	50
Ballade	XXXI <i>etc.</i>	87 <i>etc.</i>
Ballade antique	XXXIII.	92
Barbare feminin	XLIII.	121
Boutechouque	XLIII.	117
Baguenaudes	<i>Ibid.</i>	120

18*

	Folios	Pages
Composition de termes simples	I.	3
Chappeletz	XXVII <i>etc.</i>	74
Chanson	XXXIII.	94
Champ royal	XXXV <i>etc.</i>	97 <i>etc.</i>
Cacephaton.....	XLII.	218
Cacocinthon.....	XLIII.	120
Contraire.....	XLV.	124
Colision.....	XLVII.	129
Difference de <i>e</i> masculin et <i>e</i> féminin	II.	6
Difference de rithme en fin de ligne	VI.	16
Difference de escripture et non de pronun- ciation	IX.	24
Dyeresis.....	XLIX.	133
E vocal et masculin	II.	5
E féminin	<i>Ibid.</i>	<i>Ibid.</i>
Epánalepsis	XVI.	42
Epilogue	XXIX <i>etc.</i>	82 <i>etc.</i>
Epitheton	XLIII.	118
Eclipsis	XLIV.	123
Episinalimphe	XLVIII.	132
Feminins termes en <i>nt</i>	III.	7
Fatras picart	XXX.	82
Féminin parler	XLIII.	121
Frenum	XLVII	129
Hyatus.....	<i>Ibid.</i>	<i>Ibid.</i>
Incision et rithme batelee	v et VI.	14 à 16.
Impropre equiuoque.....	VII.	19
Lignes masculines et féminines	II.	6

	Folios	Pages
Lay	XIX <i>etc.</i>	51 <i>etc.</i>
Latin et françois meslé ensemble	XLII.	117
Latin exposé.....	<i>Ibid.</i>	<i>Ibid.</i>
Lypda	[XLVII].	128
Masculin contre féminin et féminin contre féminin	II.	5
Monosyllabes féminines	III.	9
Macrologia	XLVI.	127
Methacismus.....	<i>Ibid.</i>	129
Nombre des syllabes et nombre de clauses en rithme	XI.	28
Orthographie	III <i>etc.</i>	11 <i>etc.</i>
Pastourelle.....	XXVII.	74
Pallinode.....	XXVIII.	77
Pleonasmos.....	XLVI.	126
Perissologia.....	<i>Ibid.</i>	<i>Ibid.</i>
Paranomeon.....	XLVII.	128
Rithme	I.	1
Rigle generale de masculin et de féminin ..	III.	8
Rithme de ligne.....	V.	13
Rithme de plusieurs termes	<i>Ibid.</i>	<i>Ibid.</i>
Rithme leonine et rithme equiuoque.....	VI.	16-17
Redicte	VIII.	21
Rithme croisee.....	XII <i>etc.</i>	32 <i>etc.</i>
Rithme enchainée.....	XV.	41
Rithme entrelachée	XVI.	43
Rithme annexe.....	<i>Ibid.</i>	44
Rithme couronnée.....	XVII.	45

	Folios	Pages
Rithme retrograde	<i>Ibid. etc.</i>	46 <i>etc.</i>
Rithme de deux et ar	XIX.	56
Rondeaux	XXIII <i>etc.</i>	63 <i>etc.</i>
Reffrain branlant	XXX.	85
Rithme barbare ou diphongue picarde	XLI.	114
Redicte	XLIII.	121
Sinonymes	VIII.	21
Septains	XXXIII.	91
Seruanttoys	XXXIX.	109
Soloecisme	XLIII.	122
Synalympe	XLVII.	129
Sincopé	XLVIII.	131
Termes sont tous ou masculins ou feminins.	II.	5
Termes en <i>e</i> ou en <i>es</i>	III.	7
Termes en <i>e</i> feminins	<i>Ibid.</i>	8
Termes de vne syllabe	III.	9
Termes ayans deux ou trois vocalz	[<i>Ibid.</i>]	10
Tautologia	XLVI.	127
Virelay	XVI <i>etc.</i>	56 <i>etc.</i>
Vices de incongruité ou langaige mal apliqué.	XL.	112
Vices excusables par figure ou couleur de rethorique	[XLI].	113
Vice de innouation	XLII.	116
Vice de escripture	XLV.	122

FINIS.

En l'honneur/gloire/et exultation de
 tous amateurs de lettres et signamment de eloquence ¶ Cy
 fine le grant et Bray art de pleine Rhetorique / Bille / proffi/
 table / et necessaire : a toutes gens qui destrent a bien elegam
 ment parler et escriptre. ¶ Compile et compose Par tres ex
 pert / scientifique et Bray orateur Maistre Pierre Fabri. En
 son Vniant cure de Meray et natif de Rouen. ¶ Par lequel
 Vng chascun en le lysant pourra facilement / et aorneement
 composer et faire toutes descriptions : tât en prose comme en
 rithme. ¶ Cest assauoir En prose : Comme Draisons / Let/
 tres missiues / Epistres / Sermons / Recitz / et requestes.
 A toutes gens / et de tous estatz. ¶ Item en Rithme / Châtz
 royaulx / Ballades / Rondeaux / Virelays / Chansons. Et
 generalement de toutes sortes / tailles / et manieres de com
 position. Nouuellement Imprime a Rouen Par Thomas
 Rayer Demourant au moulin de saint Douen. Pour Sy
 mon Gruel Libraire demourant audict lieu. Tenant sa bou
 tique au portait des Libraires.



STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(650) 723-9201
salc@sulmail.stanford.edu
All books are subject to recall.
DATE DUE

JAN 09 2005
MAR 20 2004

